

# TREIZE ETOILES

N° 6 — 4<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Juin 1954





Le chemin de fer

# MARTIGNY-Châtelard-CHAMONIX

est la voie la plus directe et la plus pittoresque  
reliant le **VALAIS** (ligne du Simplon Paris-Milan) à **CHAMONIX-MONT-BLANC**

Il dessert la ***Vallée du Trient***, les stations de  
**Finhaut** (1250 m.), **Les Marécottes** (1100 m.), **Salvan-Bioley-Les Granges** (950 à 1050 m.)

Il donne accès à nombre de buts intéressants d'excursion, parmi lesquels :

**Chamonix-Mont-Blanc**  
**Col de Balme**  
**Col des Montfets**

**Glacier du Trient**  
**Lac de Barberine**  
**Emaney**

**Salanfe**  
**Van**  
**Les Gorges du Triège**

et le belvédère de ***La Creusaz*** (1800 m.) par le nouveau télésiège

**Tarifs réduits** pour sociétés, écoles et séjournants dans la Vallée du Trient • **Billets du dimanche** durant toute l'année  
Prospectus et renseignements par la Direction du chemin de fer Martigny-Châtelard, à Martigny - Téléphone 026 | 6 10 61

# VALAIS LE PAYS DES VACANCES

## Monthey - Hôtel du Cerf

RESTAURANT-BRASSERIE

Sa cuisine française réputée  
Ses fameux crus  
Ses délicieuses spécialités du Vieux-Pays

## Morgins alt. 1400 m.

**HOTEL VICTORIA** cuisine et confort  
soignés \* Tranquillité \* Vastes forêts de  
sapins \* Nombreux buts de promenade \*  
Source ferrugineuse \* Téléphone 025 / 431 71  
P. MEYER

TENNIS

PISCINE

PÊCHE

TÉLÉSIÈGE

## La Creusaz

ALT. 1800 m.

s/ LES MARÉCOTTES-SALVAN

Belvédère alpestre. Panorama du Mont-Blanc à l'Eggishorn  
Accessible de la station des **MARÉCOTTES** par le nouveau  
**TÉLÉSIÈGE DE LA CREUSAZ** : de 1100 à 1800 m. en 15  
minutes. Service ininterrompu de juin à septembre inclus.  
Prix réduits pour membres de clubs, sociétés et écoles

**GRAND RESTAURANT** au terminus de la Creusaz téléphone 026 / 6 59 78

Renseignements par tél. 026 / 6 57 77 ou 6 57 46 ou 6 58 66

## SALVAN

Pour un bon séjour, adressez-vous à

## l'Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 11.- à 13.-

M. Rüsy-Vergère Tél. 026 / 6 59 25

## Finhaut

VALAIS

Région suisse du Mont-Blanc, sur la  
ligne du chemin de fer Martigny-  
Châtellard-Chamonix. **Grand Hôtel**

**Bel-Oiseau et Villa Victoria.** Mai-

son de famille, tout confort, eau  
courante, ascenseur, jardin, tennis,  
carnotzet-bar. Même maison : **Crè-**  
**merie-café Beau-Soleil.** Pros-  
pectus sur demande.

Se recommande : **FAMILLE CHAPPEX**

## Champex-Lac \* Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le  
vrai « chez soi » à la montagne.  
Situation ensoleillée - Grande ter-  
rasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —  
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.

Propriétaire : E. CRETTEX

## Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme  
des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux Cols frontière, aux Lacs de Fenêtre  
et au Col du Grand-Si-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient  
et du Mont-Blanc

**La Fouly :** Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant  
du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

**Ferret :** Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

**Branche :** Relais du Val Ferret **Prayon :** Pension de Prayon

## Verbier

1500 m.

Les vacances de vos rêves 11 hôtels et pensions  
Informations par Bureau de Renseignements

## Télesiège de Médran

alt. 1500 - 2200 m.

Les plus belles excursions en une journée

Prix spéciaux pour écoles, sociétés  
et C. A. S. - Billets de famille

Verbier

## Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée - Cuisine excel-  
lente - Confort moderne - Bar avec  
orchestre - Grande terrasse.

Chambres avec bains particuliers et  
téléphone - Prospectus. E. FUSAY.

## Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône  
au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois  
par jour. Service automobile. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours,  
de Fr. 74.50 à 85.50. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie  
renové ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse  
suisse de voyages acceptés en paiement.

Téléphone 026 / 6 15 62

**Pellaud Frères, propr.**  
Gérant : M. Fazan

## Visitez ISÉRABLES

avec son téléphérique

\* Promenades magnifiques dans le voisinage

# VALAIS

## LE PAYS DES VACANCES

### ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion  
Départ de nombreuses excursions - Guides  
Lieu de séjour tranquille - Hôtels confortables

Hôtel Ermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 14.—
Grand Hôtel d'Evolène	70 " "	" " 13.40
Hôtel Dent-Blanche	70 " "	" " 13.50
Hôtel Eden	30 " "	" " 11.50
Hôtel Alpina	20 " "	" " 11.—

**Arolla**

2000 m. d'alt.

Pour de bonnes vacances  
adressez-vous à

### L'HOTEL DE L'AIGUILLE DE LA ZA

Henri Trovaz - Forclaz  
propriétaire

Cuisine soignée - Vins de choix  
Situation tranquille et reposante

### Arolla 2000 m.

#### Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable  
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires

Même maison :

#### Hôtel de la Dent-Blanche ÉVOLÈNE

### Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

Ouvert toute l'année Véritable séjour alpestre  
Cadre accueillant Cuisine soignée  
Altitude 1576 m. Téléphone 027 | 5 51 44  
Prix forfaitaire suivant saison : Fr. 11.—, 14.—  
Prix spéciaux pour sociétés

Gillet-Salamin, propr.

### Hôtel Edelweiss

LES HAUDÈRES Téléphone 027/4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour  
séjours. Cuisine et cave soignées.

Même maison : Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.  
Propr. : Anzéviu-Rudaz

### Les Haudères

#### Hôtel des Haudères

Maison de familles. 35 lits. Cuisine soignée. Prix modérés. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route Sion - Les Haudères. Tél. 027/4 61 35  
Même maison : Chalet Fournier, La Sage.  
Restaurant, spécialités valaisannes

### ZINAI VAL D'ANNIVIERS 1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal Route ouverte aux automobiles

Dans tout cet admirable Valais, c'est bien l'un  
des sites les plus beaux! Emile Javelle

### Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine : Fr. 126.- 133.- 145.- 150.- 158.-.

### Hôtel Duzand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 112.— 115.— 120.— 123.—

Chambre sans pension, forfait, la semaine : Fr. 32.—

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M HALDI

### AYER VAL D'ANNIVIERS

#### Hôtel-pension de la Poste

Le paradis des vacances heureuses \* Prix de pension à partir de 11 fr

Demandez prospectus \* Etienne SAVIOZ-GERMANIER, propriétaire

### TORRENTHORN

#### Hôtel du Correnthorn

Righi du Valais  
(2459 m.)

Tél. 027 / 5 41 17

2 heures et demie au-dessus de Loèche-les-Bains. Ouvert juillet et août.

Même maison :

HOTEL GARE & TERMINUS - MARTIGNY  
Tél. 026 / 6 15 27. Ralph ORSAT

### UNTERBÄCH VALAIS

1230 m.

Téléférique dès Rarogne

● Nouveau télésiège  
jusqu'à 1700 m

Hôtels :

ALPENRÖSLI  
EDELWEISS  
ZENHÄUSERN

### BELALP

Altitude 2137 m., sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch

Vue immense et excursions nombreuses

NOUVEAU TÉLÉFÉRIQUE BLATTEN - BELALP

### Col du Simplon

#### HOTEL BELLEVUE

Altitude 2010 m.

Hôtel confortable de montagne. Séjour idéal pour vacances. Lac de montagne, bains, pêche. Point de départ pour courses en haute montagne. Garage, boxes, benzine, huile.  
Téléphone 028 / 7 91 31 E. CHAPPEX, directeur



# VALAIS LE PAYS DES VACANCES

## Zermatt ★ Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée.  
Magnifiquement située à la sortie du village.  
Lieu pour vacances tranquilles. Face au Cervin.  
Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 13.—

Propr. PANNATIER-JULEN.

## Hôtel Perren Zermatt

Situation splendide, face au Cervin  
Ambiance agréable

Demandez prospectus et renseignements :  
Famille A. Schmutz Téléphone 028/7 72 15

## Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom  
depuis Fr. 106.— à 120.—  
Haute saison depuis Fr. 120.— à 144.—  
Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

1800 m.  
d'altitude

# Saas-Fee

La station pour chaque bourse ★ Le lieu de vacances idéal  
Route carrossable jusqu'au village ★ Garages ★ Hôtels de toutes  
catégories ★ Grand centre pour promenades et excursions

Le sensationnel TÉLÉPHÉRIQUE de la LANGEFLUH  
vous conduit au cœur des Alpes

Hôtel Allalin	Hôtel du Glacier	Pension Britannia
Hôtel Beau-Site	Hôtel Alphubel	Pension Supersaxo
Grand Hôtel	Hôtel Mischabel	Pension Alpina
Hôtel Bellevue	Hôtel Gletschergarten	Pension du Soleil
Hôtel Dom	Saaserhof	Pension de la Gorge

Berghaus Plattjen, sur Saas-Fee, 2418 m. Hôtel Fletschhorn, en dehors de Saas-Fee

OFFICE DU TOURISME Téléphone 028 / 7 81 58

## Saas-Fee

### LE GRAND HOTEL

avec son parc et tennis

### L'HOTEL BELLEVUE GARNI

sont ouverts dès le 19 juin

### A LA TAVERNE

chaque soir orchestre,  
danse, ambiance

Dir. Antoine Escher



IMPRIMERIE **Pillet** MARTIGNY  
SPÉCIALISÉE POUR LES IMPRIMÉS TOURISTIQUES

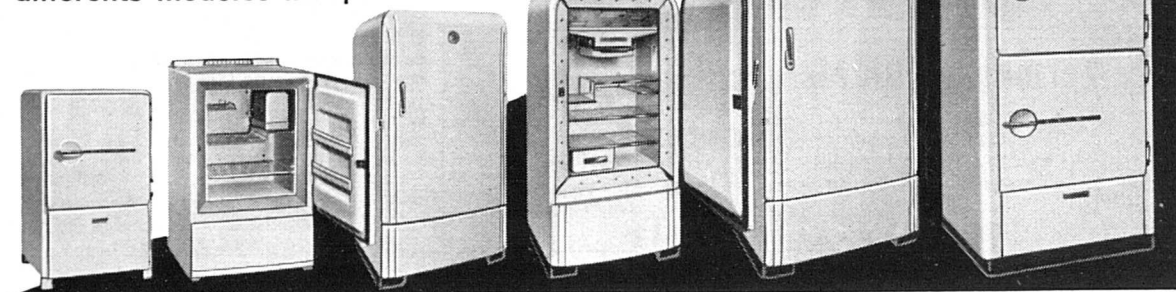
Prospectus-dépliants, reproduction de photos en couleurs, illustration d'imprimés

**ELECTROLUX**

**6**

du petit frigo utilitaire, simple mais élégant, à la grande armoire luxueuse pourvue d'une chambre glaciale particulièrement spacieuse.

différents modèles indépendants



**4**

Tous les modèles sont dotés du fameux système réfrigérant ELECTROLUX sans moteur — donc tout à fait silencieux — éprouvé depuis plus de 30 ans et dont la sûreté de fonctionnement est toujours inégalée.

différents modèles à encaster pour bâtiments en construction ou en rénovation

**RÉFRIGÉRATEUR**

**10 ANS DE GARANTIE**

sur l'appareil réfrigérant

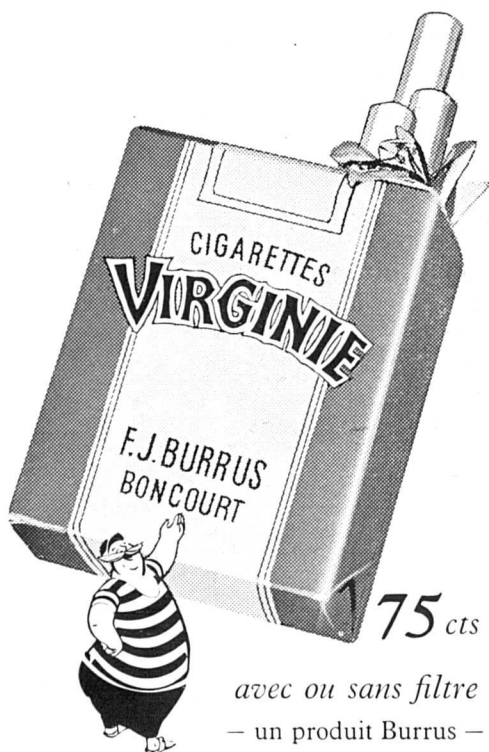


En dépit de tous ces avantages, les prix des réfrigérateurs ELECTROLUX sont réellement modiques. A partir de fr. 23.— par mois.

**ELECTROLUX S.A. ZURICH**

Dépt. réfrigérateurs, Badenerstr. 587, tél. (051) 522200

Agence régionale **Martigny: Electricité S.A., Faisant, Salamin & Cie** Tél. 026/617 92

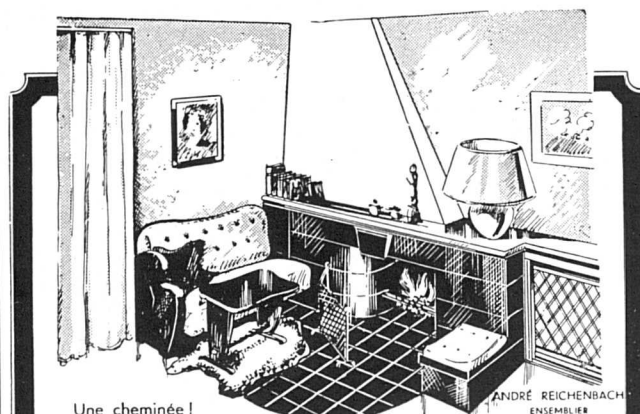


75 cts

avec ou sans filtre  
— un produit Burrus —

Aucune cigarette de ce prix n'est aussi demandée: c'est la preuve de sa qualité.

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



Une cheminée!  
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,  
des meubles simples, confortables,  
soigneusement construits,  
un tapis, des rideaux,  
et vous voici, Madame, confortablement installée au coin du feu

**REICHENBACH & C<sup>ie</sup> S.A.**  
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare  
MONTHEY, Léon Torrent

**SION**



# TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Juin 1954 — N° 6

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage  
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES  
Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS  
Suisse : Fr. 10.— ; étranger : Fr. 15.—  
Le numéro : Fr. 1.—  
Compte de chèques Hc 4320, Sion

## SOMMAIRE

### Symphonie

Le « Pro Saint-Bernard » est fondé

Antoine Barras,  
nouveau « Premier »  
de notre République

Le livre et le vin

Le livre d'or

La Fête cantonale de chant

Le cinquantenaire  
de l'Harmonie de Sion

La fabrication du drap  
de Bagnes

Le sculpteur Franz Baud

La villa Cassel et ses hôtes

Tourisme d'autrefois

Aspects de la vie économique

Avec les entrepreneurs valaisans

Avec nos sportifs

Mots croisés

Vingt ans déjà...

# SYMPHONIE

*Jusqu'à présent, le mai valaisan était le mois des fleurs.*

*Il est en passe de devenir celui de la musique.*

*La nature, en effet, se montre sous un jour maussade. A peine les bourgeons sont-ils éclos que le soleil boude, capricieux.*

*Il faut donc suppléer à cette carence du ciel pour que le printemps reste le printemps.*

*Alors, de toutes parts, s'élèvent dans la grande vallée, comme au fond de celles qui y convergent, des accents mélodieux qui perpétuent la joie et la raison de vivre.*

*Fête cantonale de chant, journée des harmonies municipales, festivals de musiques du Haut, du Centre, du Bas et même des partis politiques, le Valais tout entier vibre en musique, à l'unisson.*

*Autrefois, symphonie des fleurs.*

*Aujourd'hui, symphonie des cœurs.*

*J'aime cette relève des éléments par les hommes. Elle apporte l'espoir qui réchauffe.*

*Car tes chants, mon beau Valais, c'est encore du soleil !*

*Claudio*

Couverture :

Au cortège de la Fête cantonale de chant : le char des Dizains

(Photo Couchepin, Sion)



Les gorges du Daillay sur Salvan, peintes par l'auteur de ce conte

(Photo K. Bourgeois)

# Jean des Chamois

*récit valaisan, par Clara Durnat-Junod*

S'il y a encore au purgatoire de pauvres Salvanins, chacun au village vous dira que les chamois en sont cause. Suivez-moi bien : la loi divine ordonne de ne pas tuer ; la loi humaine l'autorise à condition d'avoir payé son permis de chasse. Ainsi, sur quel pied danser ? D'autant plus que le garde-chasse Goupilloux est si rusé, que c'est une tentation de le berner, pour amuser de braves montagnards sans distractions.

Une bonne vieille vient de faire dire une messe pour le repos de l'âme de Jean des Chamois qui a tant donné de fil à retordre au garde-chasse, et Dieu sait combien de messes il faudra encore jusqu'à ce que saint Pierre lui ouvre enfin la porte du paradis.

Un jour d'hiver, au petit matin, ce Jean des Chamois, braconnier incorrigible, descendait aux mayens de Van, courbé sous la bête qu'il venait d'abattre. Il s'arrêta net, car un coup de feu avertisseur retentit au Daillay. En un clin d'œil, il enfouit chamois et carabine dans une cachette connue de lui seul, puis, sa luge chargée de foin, il s'achemina vers le village. Au col de la Matze, il croisa Goupilloux. Le garde lui offrit son aide qu'il accepta sans façon. Une toute petite tache de sang frais sur l'épaule de son compagnon n'échappa point au regard exercé de Goupilloux qui, sûr de tenir son homme, riait dans sa barbe.

Arrivés au « raccard », la luge fut déchargée en badiant et, quand il n'y eut plus de foin, faisant bonne mine à mauvais jeu, le garde s'en alla avec les remerciements narquois de Jean.

S'il n'a pas caché la bête dans le chargement, se dit Goupilloux, il l'a pourtant tuée. Avant qu'elle sente, il faudra bien qu'il aille la chercher... sois à l'œil !

À l'affût, notre garde-chasse se frottait les mains : l'homme venait de passer, la luge sur le dos. Fumer une pipée, et ce serait le moment d'agir.

Trop tard, Jean avait distingué, à peine marquées, les empreintes des semelles connues, sur la neige durcie. Ne pouvant reculer, il continua la grimpe de son pas égal et l'esprit ruminant. Aux mayens, prestement, il dissimula soigneusement dans son voyage de foin, chamois et carabine, saisit les poignées de la luge et glissa sur le seul chemin praticable pour le retour. Aux « Lapiés des Chèvres », il rejoint le représentant de la loi, qui, justement rentrait aussi au village.

— Décidément, on pourrait croire qu'on se donne rendez-vous, dit le braconnier avec un bon rire !

— Possible, fit l'autre... on peut t'aider ?

— Grand merci, tu es le bienvenu. Ça sent le printemps, j'ai une soif du diable.

En passant aux Granges, Jean des Chamois dit au garde-chasse :

— C'est la seconde fois que tu m'aides ; c'est trop bon de ta part, moi qui t'ai déjà tant fait courir pour rien. Mais, écoute ! il ne sera pas dit que je sois cochon. Trop pauvres, à la maison, nous ne buvons que de l'eau, mais ici, à la pinte, tu me feras le plaisir d'accepter un verre de fendant... un nectar à ce qu'on dit... »

La tentation était trop forte pour Goupilloux qui appréciait le vin. D'ailleurs, aucun risque que le braconnier lui échappe. Il acquiesça.

Le temps de commander un demi, de le boire, puis on reprit la luge et fila droit jusqu'au raccard où l'on déchargea.

— C'est le diable en personne, se disait le garde-chasse exaspéré qui, sous le regard guoguenard de son compagnon, avait fouillé chaque brassée de foin. Rien, rien, pas le moindre indice de chamois ou d'arme. C'est à devenir fou. »

Si Goupilloux était monté au four, ce soir-là, il eût été édifié : Jean des Chamois et ses acolytes se tenaient le ventre de rire. Un coup d'œil du braconnier à Tzepellet, un copain de là-haut, avait suffi.

Pendant que le garde-chasse vidait son verre, la luge avait été remplacée par une autre.

Clara Durnat-Junod.



# Antoine Barras, nouveau « Premier » de notre République

*Chermignon lui fait fête*

Est-il besoin de vous le présenter ?

Antoine Barras, c'est ce charmant hôtelier de Crans sans qui la station serait moins accueillante.

C'est aussi cet officier, dit de subsistance, dont le sourire éclatant d'une joyeuse bonté avait séduit le bataillon 11 et même le régiment tout entier.

C'est encore ce champion de golf qui, international toujours radieux, a promené son « club » triomphant sur les plus grands gazons et jusqu'aux plus petits trous...

Mais, pardon, depuis le 10 mai dernier, Antoine Barras, c'est avant tout notre Grand Baillif.

Autrement dit, le premier magistrat de la petite République valaisanne.

Je le vois accéder au fauteuil présidentiel avec cette pointe d'émotion que devait certainement rendre imperceptible ce même sourire.

J'aurais aimé surtout le voir accueilli par les siens à Chermignon, sous un soleil de circonstance et dans l'allégresse générale.

Son bonheur était grand. Moins cependant que la modestie avec laquelle il répondait aux vivats de la population en liesse.

Car sa première pensée, il l'avait eue pour la mémoire de ses parents qui dorment à l'ombre du clocher de Lens...

Et pourtant n'a-t-on pas vu à cette réception, entourant les plus hautes autorités du pays, un colonel commandant de corps, un colonel-divisionnaire, deux brigadiers, et j'en passe ? Un vrai record de sympathie.



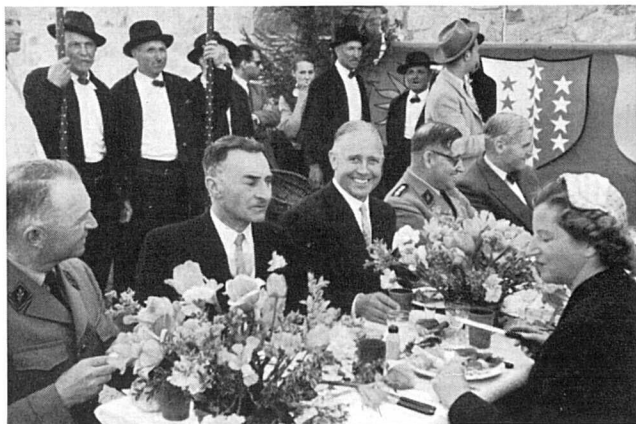
Bravo, monsieur le Président.

Et maintenant, vous allez « les » mener en sportif ! Mais hâtez-vous, car on a tôt fait de rendre la sonnette.

J'en sais quelque chose...

Edmond Gay.

La réception à Chermignon : le nouveau président et son épouse, entourés de M. Marcel Gard, président du Gouvernement, et du colonel commandant de corps Gonard.



M. Antoine Barras, présidant la séance d'ouverture dans la salle du Grand Conseil ; devant lui, les conseillers d'Etat et les secrétaires. (Photos Deprez, Montana)

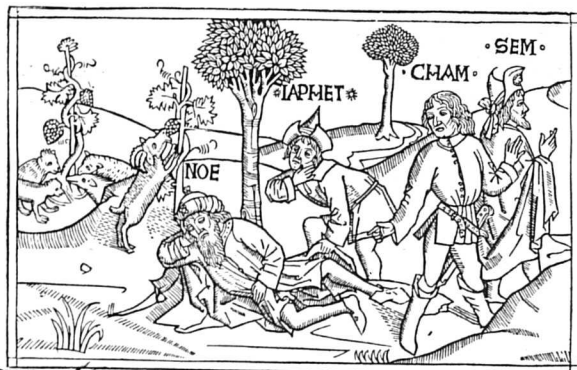


# A la Maison de la Diète, où le livre d'art magnifie le vin

Peut-on rêver d'un cadre plus exquis que celui de cette Maison de la Diète à Sion ! Le maître de céans, M. Léopold Rey en a fait un rendez-vous des amis de l'art. Pour son plaisir et le leur, il a donné une âme à cette maison de style. En expert accompli il a su imprégner à toutes les salles une ambiance propre aux trésors qu'elles abritent.

En cette maison de la Diète, vers la fin d'un mois de mai, on ne peut plus maussade, quelques amis du livre ont organisé une exposition d'une rare beauté et d'une ordonnance peu commune, tant elle reste de bon goût et de finesse accomplie.

L'ivresse de Noé, feuillet enluminé tiré d'une « Bible à figures » imprimée à Nuremberg en 1483



**D**in got der gesegent  
noe en seyne sunen. vmd sprach zu in.  
wachsend en werderet gemaungfalti  
ger end erhalt die erde. ewer rochte end ewer  
schaeffe sy eber alle tyer der erde. end eber alle  
die vogel des himels mit allen den ding en die  
so werden beweget auff der erde. Alle wisch  
des meers sy seyn geantwurt ewer hand. en al  
les das. dz so wirt beweget end lebet das wirt  
euch zu ernest essen. Ich hab euch geantwurt al  
le ding als die grüne kreuter. allen das ir nit ef  
fend dz stersich mit de blut. wan ich wil suchē dz  
blut ewer selen vō der hand aller der tyer en vō  
der hand des mensche en vō der hand des mā  
nes en vō der hant seines buoders. nit ich such  
en sy sal des mensche. welcher vergetet mensch  
liches blut. sei blut wirt vergossen. wan der mensch  
ist beschaffen zu de bild gotes. Aber ir sullen  
wachsen en gemeret werden. en goet ein auf dy  
erde en esult sy. dyre ding sprach got zu noe. end  
zu seyne sunen mit im. Becht. Ich wil stille oder  
setze meyn gelubde oder gedung mit euch en mit  
ewern same nach euch. en zu einer yegliche le  
bendigen selen die so ist mit euch als wol end der  
den edeln als ender de wibe en mit de tyeren  
der erd. mit alle die die so seyn aufgegange vō  
der arch. mit allen de tyere der erde. Ich wil  
setzen meyn gelubde oder gedung mit euch. en mit  
michte wirt furbas gedoret alles fleisch mit de  
wasser der fundus. Auch wirt nyemmer fur  
hyn die funtflus abrytze alle dy erd. en got der  
sprach. Dy ist das zeichen des gelubdes oder  
pantus das ich gib zwische mit en euch. en zu

einer yegliche lebendige selen die so ist mit euch  
in den ewigen geschlechten. Ich wil setzen meyn  
nen poge in die wolken. en dy wirt ein zeiche  
des gelubdes zwischen mir. en zwische der erd  
en so ich bechoe de himel mit den wolken. end  
meyn poge wirt erscheinē in de wolken en ich  
gedenck meyn gelubde das ich han gemacht  
mit euch en mit einer yegliche lebendige selen  
dy so liblich mache dz stersich. en dy wasser der  
funtflus werden furbas mit. zuersagen alles  
stersich. Dn meyn poge wirt in de wolken end  
ich wil in sche. en ich werde gedenden des ewi  
gen gelubdes. dz so ist gemacht zwische got. en  
einer yegliche lebendige selen. alles stersich dz  
so ist auff der erde. Dn got der sprach zu noe  
dy ist ein zeiche des gelubdes. das ich hab ge  
setzt zwischen mir en alle stersich auff der erde  
darumb die sun noe. die so ware aufgegange  
vō der arch. dy ware sem. cham en iaphet. Dan  
cham ist der vater chanaan. Das seyn die dyer  
sun noe en vō dyen ist aufgesetzt alles mensch  
liche geschlecht auff aller erde. Dn so sieng an ze  
sei ein acker en zu arbete dy erd. en er pflan  
set et weingarte. en er tranck de weyn. en ward  
truncken. en ward enblisset in seyne tabernackel  
do das got geschē cham der vater chanaan dz  
enblisset ward die scham seynes vaters. er ver  
kunte seyn zweyen buodern hynaus. Dnd  
seyn. vmd iaphet. dy legten einen mantel auff  
ir achseln. vmd giengen en byndere. vmd  
gen. vmd besaecten dyre scham trater. Dn  
ir antlitz waren abgetret. vmd schen mit die  
menliche ding des vaters. Dnd noe emachte



Bois original d'Aristide Maillol illustrant les  
« Géorgiques », de Virgile

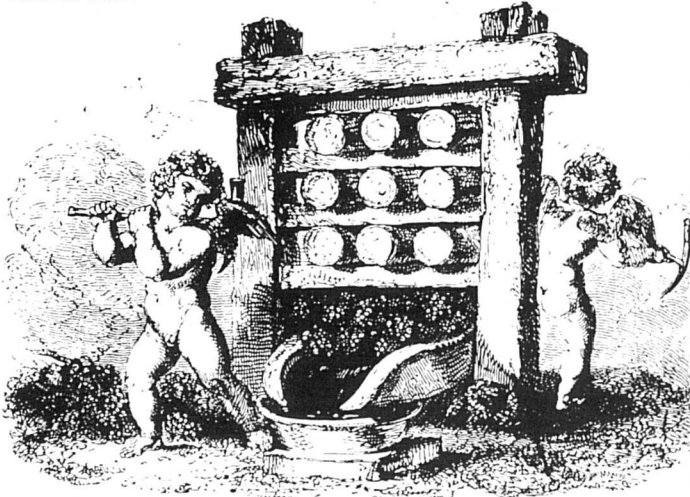
Sur le thème : « Le livre et le vin dans le cadre de l'art ancien », ils offrent à tous les connaisseurs et amis de la belle édition de remarquables ouvrages, appartenant à des siècles différents, mais traitant tous ce sujet inépuisable de la vigne et du vin.

Les animateurs de cette exposition fréquentée ont nom : Dr Comtesse, bibliophile émérite, président du Comité d'organisation, secondé par le dynamique M. Léopold Rey, créateur de l'exposition proprement dite, tandis qu'un fin lettré, M. le Dr André Donnet, complète de la plus heureuse manière ce trio d'organisateurs.

Dans les spacieuses salles de la Maison de la Diète on évoque par d'intelligentes reminiscences des époques allant du XIV<sup>e</sup> à ce XX<sup>e</sup> siècle que nous vivons. Chaque salle est prétexte, heureux d'ailleurs pour mettre en valeur telle tapisserie, telle vieille gravure, telle meuble de style, et l'édition rare s'y présente sous des aspects extrêmement flatteurs.

Aux trésors du XIV<sup>e</sup> siècle on a réussi à trouver parmi les éditions de valeur quelques incunables de renom. L'édition allemande, celle de Nuremberg en

Illustration tirée de « The History of ancient and modern Wines ». Londres 1824.



particulier apporte un tribut appréciable sous forme d'une magnifique bible imprimée en 1478, bible dont les têtes de chapitres évoquent la vigne. D'autres incunables avec gravures sur bois magnifient le nectar des dieux, ils appartiennent aux écoles françaises et hollandaises.

Quelques livres des siècles suivants, rares eux aussi, marquent l'évolution constante de l'édition et les progrès réalisés. C'est enfin la belle gamme de l'édition contemporaine, laquelle par l'apport d'artistes atteste de la pérennité d'un art toujours



(« Notre ami le vin », de Pierre Courthion ; illustration de Paul Monnier.)

Dans l'obscurité de la cave, des mains tendent le verre sur la claire ouverture de la porte, et au travers, dans le bel or vieux, je vois les petites villes et les villages qui s'endorment.

plus vivant. Ce sont d'étonnantes et luxueuses éditions, aux enluminures variées, illustrées, numérotées, la plupart éditions originales. Les noms d'auteurs connus voisinent avec ceux de peintres de renom.

Riche et variée à souhait, l'exposition aurait été incomplète si l'on n'avait pas apporté d'autres éléments artistiques. Tableaux, de Léonard de Vinci, de Courbet, de Delacroix, de Van d'Ick, de Watteau, de Renoir, de l'école de Bruges, aquarelles de Rodin s'allient à des sculptures admirables, et à des tapisseries et broderies appartenant à des collections célèbres puisque certaines viennent de Paris et d'autres même de l'ancienne collection royale de Yougoslavie.

Des meubles de style donnent la note harmonieuse et le mobilier Empire de telle salle précède de charmantes marquises Louis XV, tandis que dans la salle suivante de splendides bibliothèques

Renaissance apportent une note de gravité. Ça et là une pièce d'orfèvrerie disposée comme par hasard retient l'attention du visiteur.

Lorsqu'après des heures de flânerie, heureux d'avoir contemplé de si près des trésors inappréciables, on sort de la Maison de la Diète, on emporte l'impression d'avoir pu quelques instants durant se retremper dans un climat de richesses artistiques et l'on désire retourner à la Maison de la Diète, ne serait-ce que pour y admirer tel objet de valeur que l'on aurait négligé de regarder, tant il est vrai qu'on trouve des richesses à profusion dans cette exposition.

En 1945, M. le Dr André Donnet avait constitué, pratiquement seul, l'exposition de la bibliothèque Supersaxo, laquelle avait été intégralement présentée à la bibliothèque cantonale du Valais. La Société suisse des bibliophiles s'y était arrêtée avec le plaisir qu'on devine, appréciant l'effort méritoire du Dr André Donnet. L'exposition actuelle de la Maison de la Diète a été à nouveau pour la Société suisse des bibliophiles un prétexte, à tenir ses assises à Sion et à Sierre. Les 22 et 23 mai de nombreux bibliophiles ont goûté aux plaisirs d'une exposition dont on ne dira jamais assez la valeur et surtout la manière dont elle a été présentée.

Maintenant et jusqu'au mois d'octobre celle-ci offre aux visiteurs cette gamme de trésors si minutieusement mis en évidence. Pour la Cité de Sion, pour le Valais, elle constitue un apport intellectuel auquel chacun sera sensible.

Nous prédisons à cette exposition remarquable le succès qu'elle mérite et une attention toute particulière de la part de ceux qui en Valais, ou de passage dans le pays du Haut-Rhône, n'auront garde d'oublier d'aller à la Maison de la Diète pour y trouver la certitude d'une civilisation latine qui ne saurait mourir. Toute l'exposition l'atteste d'ailleurs.

Guy Zwissig.

Pressoir à Saint-Léonard, par le peintre valaisan Raphaël Ritz.



# LIVRE D'OR

Le Livre d'Or c'est un peu le journal de bord de cette arche familiale et même patriarcale qu'est un chalet de montagne où beaucoup de personnes viennent le long des années passer des vacances.

Aujourd'hui que le brouillard cerne le nôtre et que les livres imprimés nous lassent, feuilletons ce grand album relié de cuir roux où se grave une branche de pin d'arolle avec ses trois pives. Il a été offert à mes parents, il y a bientôt un demi-siècle, par des amis « en souvenir d'un charmant séjour au Chalet ». La première page débute par ces mots tracés d'une petite écriture très fine :

« Nous laissons à ceux qui nous suivront le soin de célébrer l'air pur et vivifiant, la vue merveilleuse, les ravissantes promenades de ce site incomparable... » Et en-dessous, en grosses lettres à l'encre de Chine : CAMPAGNE D'HIVER. Il s'agit d'une bande de joyeux compagnons, tous peintres, qui sont montés en caravane, à dos de mulets, par les chemins bordés de précipices, suivis d'un cinquième mulet portant les bagages : des malles, une caisse d'œufs, une guitare, etc. Il y a même un petit mouton noir qui se transformera en gigots et côtelettes. C'est le mois de janvier, et le livre dit : « Il fait si beau et si chaud (33° au soleil) qu'on suspend un hamac à deux mélèzes et qu'on s'y prélassa à tour de rôle ! » Quelques visites : un verre de vin chez monsieur le Juge, un verre de vin chez monsieur le Président, un autre chez monsieur le Curé. « Nous allons ensuite dans des chalets de moindre importance et en rapportons la vision d'intérieurs enfumés, bizarrement éclairés par les grands feux. » Puis ce sont les courses à ski, au temps héroïque où les premières lattes étonnaient les montagnards qui s'en fabriquaient à leur tour à l'aide de douves de tonneaux. Et le soir, je laisse la parole au Livre : « Grande veillée au chalet, toute la jeunesse féminine du village sous la conduite de Phémonette... »

*C'était onz' fill' éveillées  
Toutes les onze à marier...  
Y avait Louise, Angéline  
Y avait Germaine et Justine  
Ah ! Ah ! la Cécile et l'Emilie  
Y avait Françoise et Marie  
Encore une Louise aussi  
Y avait la Josette  
Et y avait Phémonette...*

On bavarde gaiement, les présentations sont faites dans toutes les règles... On chante aussi. Voici les chansons lentes du pays aimé, le vieux clocher qui a vu mourir les parents et se marier les jeunes gens, voici d'antiques chansons dont l'histoire serait curieuse sans doute et qui attestent indubitablement les traditions

latines et françaises de cette race. « Le roi Renaud qui revint si mal en point de la grande guerre... » C'est aussi la bergère jeunette qui égare ses moutons et en oublie de déjeuner...

*Tout au son de la cornemuse,  
Tra la la tra la la la,  
Tout au son de la cornemuse,  
Mes moutons sont retrouvés...*

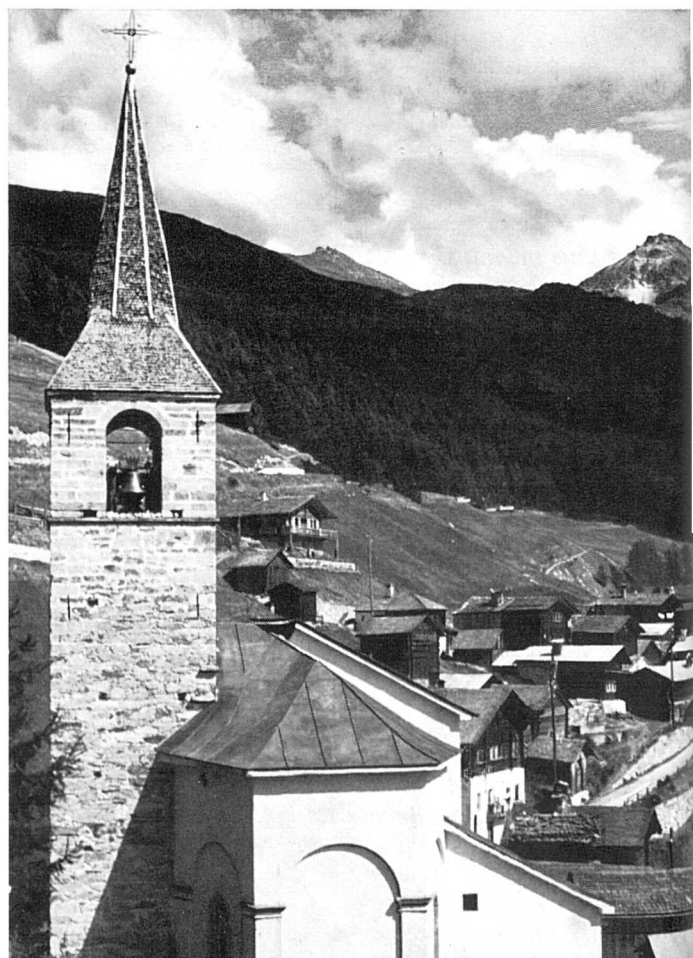
Et de France encore sont venues d'autres chansonnettes sœurs de celles-là, plus légères et plus prestes un petit :

*Dans le jardin de mon père il y a un oiseau,  
Un oiseau à la volette, un oiseau...*

Naïve mélodie, poursuit le narrateur, que j'entendis à l'automne chantée par des gosses bretons près de la grande mer sauvage et qui refleurit ici en face des pics

Vue du chalet : le village de Chandolin et son église (c'est le plus haut carillon d'Europe) ; au fond, pyramide de la Bella-Tola.

Photo Ella Maillard, Genève





géants, dans l'air immobile, sur les lèvres fraîches d'une fillette valaisanne. »

Les invitées parties, nous restons tous quatre sur le balcon, les regardant s'éloigner vers le village endormi. A la file indienne, dans le sentier de neige, derrière la lanterne qui tremble, elles s'en vont doucement, sans bruit ; l'immense paysage de neige et d'alpe est immobile et glacé dans le clair de lune, sous le ciel absolument pur où scintillent les étoiles... »

Mais il y a aussi les matinées de travail où les chevaux et parasols se piquent sur les pentes ensoleillées. Un soir, Phémonette revient pour la veillée et raconte des histoires de fées :

« Il y en avait deux qui habitaient chacune un côté de la vallée et il leur fallait pour leur souper les meilleurs moutons du troupeau ; une fois les villageois prirent le plus beau mouton et le tuèrent et lui mirent un fer rouge dans les entrailles. La fée brûlée appela sa sœur, celle-ci lui demanda : qui te soignera ? La blessée répondit un mot qu'elle avait entendu crier aux bergers « mimo », moi-même, et elle mourut... Un garçon avait marié une fée et il pouvait lui faire toutes misères et l'appeler de tous noms les plus méchants, mais ne jamais lui dire : « faye ravaze ». Un jour, elle va couper l'orge encore verte et le mari de dire entre ses dents : « Fée ravageuse ! » Depuis il ne la revit jamais. Elle venait en son absence faire le ménage et soigner les enfants. Il trouvait le souper prêt, les petits endormis... mais jamais plus il ne rencontra sa femme. »

Et les jours de neige se suivent avec des crépuscules extraordinaires, accompagnés de raclettes, de fondues, de farces, et le Livre d'Or est émaillé à présent de dessins de toutes sortes, à l'encre, au crayon, au fusain, à la sanguine. Il y a même des aquarelles. Les légendes deviennent plus mystérieuses, les allusions foisonnent. Souvent, seuls les initiés peuvent comprendre... Apparitions de fantômes, déguisements, soirées théâtrales. Des portraits en bustes ou en pieds de personnages divers remplissent des pages entières. C'est assez rosse parfois, et l'on en rit encore.

Quelques dates attirent mon attention : « 23 juin 1909. Tout est blanc jusqu'au Zoc. C'est l'hiver ! Les enfants me demandent si je n'irai pas en skis ! Nous chauffons comme en janvier. » Puis : « 24 juin. C'est la Saint-Jean. Fête au village. Le carillon tinte et tout le monde va à la messe. Après les offices, on remonte le bétail sur l'alpe. Le soir, feu sur le Calvaire où les filles dansent jusqu'à dix heures. » Et je lis ensuite, ce qui me surprend fort, car je n'ai jamais connu chose pareille ! « Du 7 au 13 juillet de la même année : Nous entrons en pleine folie des éléments. Le baromètre s'effondre et l'hiver revient. Ce ne sont que rafales, chutes de neige mêlées de pluie, vent glacial, et nous nous sentons très perdus dans les brouillards et la nuit. Le dimanche 11, c'est un cataclysme ! Le soir à 8 heures, il y a vingt centimètres de neige, et bien au-dessous de nous tout est blanc. Nous chauffons deux fois le jour... » Finalement tout s'arrange : « Le 15 juillet. Les vaches qui étaient descendues le 12, et furent gardées autour du village pendant 4 jours reprennent le chemin de l'alpe. » Et l'on croit qu'elles sont seulement d'aujourd'hui les saisons bouleversées !

A la prose succèdent des poèmes, des sonnets. En voici un que je trouve drôle, et je ne résiste pas au plaisir de le transcrire. Il s'agit du troupeau de cochons qui erre chaque été sur l'alpage :

*Vers l'auge de mélèze où les attend la cuite,  
Ils vont le groin sonore et le ventre ballant.  
Un lointain cliquetis d'acier les précipite,  
Leurs sabots maladroits manquent le sol croulant.*

*Ils flairent le maïo, ils sentent la poursuite,  
Dans les bisces à sec, ils titubent roulant  
Les cailloux. Et plus bas en une longue suite  
Les troncs des abreuvoirs débordent, ruisselant.*

*Parfois l'un des fuyards...*

Mais quittons ces fuyards pour admirer des portraits de belles dames 1900 assises dans des prairies, avec de vastes chapeaux de paille voilés d'écharpes de mousseline, et des visages d'hommes pensifs, étonnés ou souriants. Certains d'entre eux sont morts, d'autres sont encore bien vivants.

Puis le Grand Livre recueille quelques échos de la première guerre mondiale : « Été 1915. An de guerre, été de deuils et de misères. Pour nous, semaines tranquilles dans la paix de l'Alpe. » Un poète français écrivit ces mots :

## LES MORTS

*Le vent fait flotter  
Du même côté  
Les voiles des veuves*

*Et les pleurs mêlés  
Des mille douleurs  
Vont au même fleuve.*

*Serrés les uns contre les autres,  
Cheveux plaqués de sang caillé,  
Les morts sans haine et sans drapeau,  
Les morts sont tous d'un seul côté.*

*Dans l'argile unique où s'allie sans fin  
Au monde qui meurt celui qui commence,  
Les morts fraternels, temps contre temps,  
Expient aujourd'hui la même défaite.*

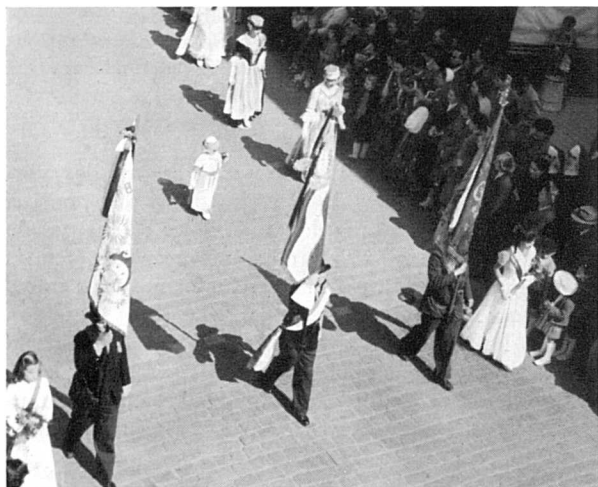
*Heurtez-vous, ô fils divisés !  
Et déchirez l'Humanité  
En vains lambeaux de territoires,  
Les morts sont tous d'un seul côté.*

*Car sous la terre il n'y a plus  
Qu'une patrie et qu'un espoir  
Comme il n'y a pour l'univers  
Qu'un combat et qu'une victoire.*

Que lire après ce beau et très émouvant poème ? Il fut à deux reprises actuel, puisse-t-il ne pas l'être une troisième fois ! Je regarde encore, rêveuse, les grandes pages toujours couvertes d'écritures diverses, d'encre noire, bleue ou violette. Des mains d'enfants ont formé des phrases, des mains de vieillards ont tremblé... Les années peu à peu se rapprochent des nôtres. « Été

# La Fête cantonale de chant

Elle s'est déroulée à Sion, il y a un mois déjà, — précisons même les 8 et 9 mai, à l'intention des mémorialistes qui puiseront un jour à nos sources — donc au moment où tournaient déjà les presses de « Treize



La bannière cantonale et les Dames de Sion

Etoiles » qui, malgré le recul du temps, ne peut passer sous silence une aussi belle manifestation.

Manifestation de l'art vocal, bien sûr, mais aussi de l'étroite fraternité de 1.500 chanteurs, accourus du Valais tout entier pour célébrer dans les accents les plus joyeux, la magnificence du pays.

Selon une tradition maintenant bien établie, les sociétés — groupées en Fédération cantonale dès 1906, sous l'impulsion de M. Joseph Gay, qui la présida pendant dix-sept ans — se firent tout d'abord un devoir de participer au concours qui les groupait en quatre catégories et sert en somme de test pour juger du progrès qui s'affirme d'année en année.

Puis vinrent les réjouissances, à commencer par la représentation de la « Cantate du Rhône », poème à

la fois délicat et puissant de Maurice Zermatten, admirablement mis en musique par le grand compositeur qu'est le chanoine Broquet de Saint-Maurice. Exécutée par près de 300 musiciens et chanteurs, sous la baguette du maître lui-même, cette œuvre noble et riche en harmonies fit une impression profonde qui durera comme notre fleuve qu'elle chante :

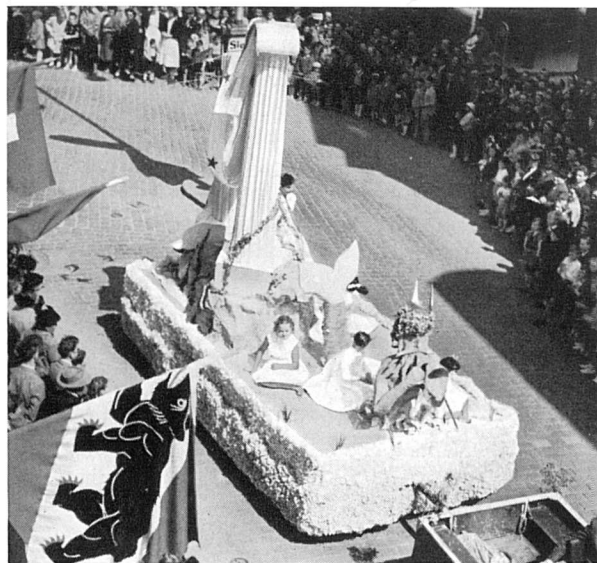
*Tu poursuis ton destin sans répondre à nos doutes,  
Berçant dans ton miroir le nuage et l'azur,  
Depuis l'aube des temps, inexorable route,  
Vers l'Occident penchée entre nos murs.*

Enfin, pour souligner cette fête placée sous le signe de la « Gloire du Rhône », un grand cortège groupant deux mille participants autour de leurs bannières et rehaussé de chars allégoriques du meilleur effet, déroula son enthousiasme dans les rues vibrant des échos d'harmonie et de joie.

Egée.

L'embouchure du Rhône

(Photos Couchepin, Sion)



---

1920. Hiver 1924. Mes frères et sœurs, nous montons au chalet pour les vacances de Noël, accompagnés de nos cousins et cousines. » Et maintenant, c'est 1930. A notre tour d'inscrire notre enthousiasme naïf et nos caricatures maladroites. Les aigles de mon frère le chasseur survolent, ailes étendues, les hauts sommets. On assiste à la danse sauvage des coqs de bruyère, et à la kermesse du 15 août. Soirées dans les caves, portraits d'amis ou tableaux de famille. Mais les textes deviennent plus courts, les dessins plus hâtifs. On a moins de plaisir à remplir le Livre d'Or. Parfois, c'est

même une corvée, ou bien on ne le fait plus. Les étés, les vacances passent, elles ne sont plus signalées qu'à de rares intervalles. Les temps changent... On le feuillette encore pourtant et, par-ci par-là, quelques pèlerins y manifestent leurs joies, leurs amours.

Il reste une dizaine de pages blanches, les dernières. Qui les remplira ? Rendue un peu mélancolique par ce voyage dans le passé, je referme doucement le Livre d'Or.

*S. Corinna Bille*

# Le Cinquantenaire de l'Harmonie municipale de Sion

Notre petite capitale, dont on connaît le goût de l'art et de la musique en particulier, vient de vivre des journées mémorables en célé-

honneur à l'approche des festivités de l'ouverture du Simplon, réussit à réaliser la fusion des fanfares « La Valéria » et « La Sédunoise ».

Après avoir pris part à une série de manifestations en Suisse et à l'étranger, elle s'illustra tout particulièrement au Concours fédéral de 1931, à Berne, où elle fut classée en tête des harmonies de la Suisse et passa dès lors en catégorie « Excellence ».

Aujourd'hui, forte de quatre-vingts membres et dirigée avec une rare compétence par M. Santandréa, premier prix d'excellence du Conservatoire de Paris, qui continue l'œuvre de ses prédécesseurs — parmi lesquels il suffit de citer les noms de MM. Hillaert, Duriez et Viot — l'Harmonie municipale de Sion participe inlassablement à la vie de la cité sédunoise à laquelle elle s'intègre étroitement.

Du 27 au 31 mai dernier, la ville tout entière était en fête, car l'événement valait d'être marqué. Cortèges et concerts se sont succédés dans l'allégresse pour le plaisir des yeux et plus encore des oreilles.

Rehaussées par la participation de l'Harmonie nautique de Genève et de la Musique militaire des Chasseurs alpins de Grenoble, ces festivités laisseront un souvenir impérissable dans le cœur de tous les Sédunois qui chérissent tendrement leur « Harmonie ».

Henry des Combes.



L'Harmonie municipale en 1954. A l'extrême droite, M. Santandréa, directeur ; à gauche, M. Tavernier, président, entourant le drapeau avec M. Géroutet, vice-président.

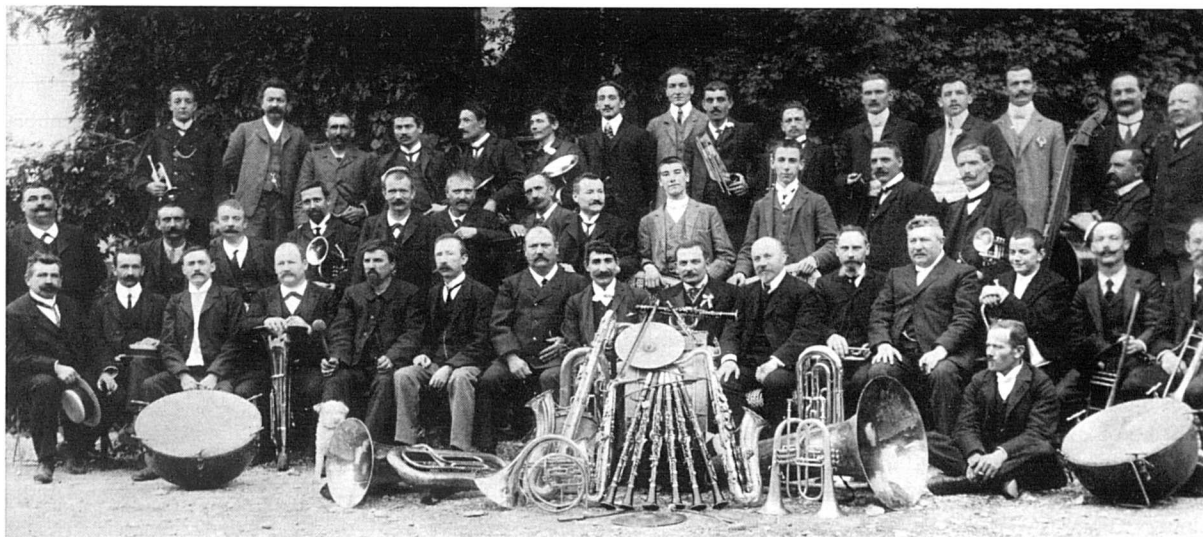
(Photo Couchepin, Sion)

brant les cinquante ans d'existence de son Harmonie municipale.

C'est en 1904, en effet, que le colonel Ribordy, président de la ville de Sion, désireux de doter la cité d'une société de musique qui lui fit

Depuis cette époque, à laquelle Sion ne comptait que six mille habitants, l'Harmonie ne cessa de se développer et de se perfectionner. En 1909 déjà, elle participait avec succès au concours fédéral de Bâle.

L'Harmonie au Congrès des villes suisses, en 1907



# La fabrication du drap de Bagnes

Un vieux notaire concrétisait son idée maîtresse en une formule lapidaire, au sens profond, non dépourvue de sagesse et de malice : « Pas tant de paroles, des actes ! »

Eh oui ! dans notre belle Suisse on noircit énormément de papier, on prononce moult allocutions et d'innombrables discours soit dans les cantines, soit en dehors de celles-ci !

Le peuple lit et écoute avec une attention très relative ; mais, tel un Sphinx, il observe fort souvent un silence éloquent.

C'est qu'il ne croit plus guère aux ritournelles de la rhétorique, officielle ou non. Ce qui peut le convaincre, et encore partiellement seulement, ce sont les réalisations pratiques, les faits concrets qui parlent par eux-mêmes. Alors on peut se dispenser de discourir. Tout au plus un bref commentaire, direct, incisif suffit.

Ce sont, en effet, les actes seuls qui comptent dans l'existence, tout aussi bien pour les individus que pour les collectivités.

C'est ainsi que, nous avons eu le privilège de prendre connaissance, sur place, d'une de ces réalisations en pays valaisan.

Un bel exemple éloquent d'entraide montagnarde nous a été révélé.

\* \* \*

Alors qu'un soleil printanier — combien lumineux et réconfortant, succédant à une maussade période pascale — nous accueillait au pont de Saint-Maurice, nous subîmes le charme, à nouveau, de ce beau pays rhodanien.

Comme chaque fois, la richesse et la variété des paysages cisalpins exercèrent leur envoûtement. Comment décrire cet enchantement des teintes si délicates et si fraîches des mélèzes et des bouleaux, dans leur virgine parure, des arbres fruitiers en pleine floraison ? Nous reviendrons un jour, si possible, sur ces aspects émouvants de la patrie valaisanne en ses atours printaniers.

Et si nous parlons de fleurs ce n'est point pour nous éloigner de notre sujet mais bien pour nous en rapprocher. Qui dira l'influence de la magie florale sur l'existence humaine ? Par fleurs, nous entendons non seulement les merveilles du florilège, mais aussi l'épanouissement des nobles pensées et des actes généreux, désintéressés, qui placent tout de même l'homme au-dessus de la brute. Combien heureuse est l'image du fleuron qui vient s'ajouter, par l'apport d'une œuvre novatrice, à l'auréole dont on pare volontiers, en pensée, le front des réalisateurs. Qu'ils soient modestes artisans, avisés commerçants, géniaux industriels,

ce qui compte c'est non seulement l'aboutissement mais l'effort persévérant, obstiné, contre vents et marées.

Le succès n'est que le couronnement, la preuve, la victoire chèrement conquise. C'est, enfin, la récompense de tant de peines secrètes, de tribulations insoupçonnées, d'heures de tristesse et de découragement.

Seul, le velléitaire connaît l'insuccès, alors même que nul effort n'est perdu, assure-t-on.

\* \* \*

Après avoir bifurqué à Martigny, nous voici pénétrant dans le pays des Dranses et plus particulièrement dans cette prestigieuse vallée de Bagnes.



Vue d'ensemble de la fabrique

Au-delà du Châble, Montagnier<sup>1</sup> nous accueille. Là, s'élève une modeste usine ne déparant nullement le paysage mais cadrant parfaitement avec le milieu ambiant. C'est le lieu de fabrication des draps de Bagnes.

Il s'agissait, au début, d'une industrie familiale. Elle compte déjà plus d'un siècle d'existence.

Fondée en 1839, c'est la seule qui subsiste, alors que les entreprises similaires de Vernayaz et de Bramois ont disparu.

Créée par neuf associés, sous la direction de François Gard, elle fut reprise, en son temps, par Jean-Pierre Gard ; son activité se résumait dans le cardage de la laine et le foulage des draps de particuliers. A l'époque de la fonda-

<sup>1</sup> Se prononce « Montagny », dont on compte des centaines en Romandie et en France. Son origine serait : le domaine de « Montanius ».



tion, le filage au rouet et le tissage à la main, à domicile, était encore très répandus.

A la suite de difficultés inhérentes à toute industrie, soumise à la dure loi de l'évolution et de la concurrence, l'entreprise subit une première crise.

Désireux de ne pas laisser mourir la seule activité de ce genre existant dans la vallée, Eugène Gard en fit l'acquisition. Aussitôt, il cherche à développer, de plus en plus, cette fabrication de textiles. En 1875, il s'allia Oswald de Torrenté, de Monthey. Cette association dura jusqu'en 1889, année du décès de cet apprécié collaborateur.

En dépit de ce malheur, le chef voua son activité au développement de l'œuvre, en agrandissant l'établissement et en l'installant des machines plus modernes. Ainsi, se fabrique une étoffe d'une résistance et d'une qualité à toute épreuve.

On sait que le drap de Bagnes est tout spécialement prisé par les montagnards, les touristes et les sportifs. Il est hautement apprécié par les guides. Les citadins en reconnaissent, eux aussi, la supériorité.

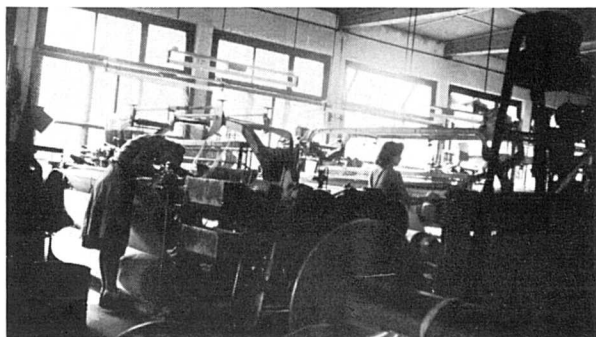
Prenant toujours plus d'extension, cette manufacture devint la propriété de l'hoirie Eugène Gard, à Bagnes. Elle s'est transformée à nouveau, de nos jours, en une institution moderne disposant d'une trentaine de machines. Celles-ci sont actionnées par la propre usine électrique annexée à l'entreprise.

Elle devint, dès 1944, une société anonyme, à la suite d'une modification complète, opérée en 1933. L'usine est à même de fabriquer, en ce moment, tous genres de tissus et de couvertures. Elle peut répondre aux désirs de n'importe quelle clientèle. La solidité et la qualité de ses produits en font sa renommée.

\* \* \*

En une belle journée de fin avril, alors que la vallée se présentait dans toute sa beauté si émouvante, nous avons été conquis par cette œuvre d'entraide régionale. Car, par delà les réalisations techniques, qu'il serait oiseux de détailler ici, il y a l'œuvre sociale. Elle permet à de nombreuses familles de trouver sur place un gagne pain de valeur appréciable, sans pour autant que le travailleur abandonne la propriété familiale<sup>2</sup>.

Une des machines de tissage



Préparation des laines

En effet, des équipes de travailleurs se succèdent à la cadence d'une demi-journée d'occupation à l'usine et le reste aux champs.

Ainsi le total des personnes occupées est doublé. C'est, en somme, la solution idéale préconisée au début du XX<sup>e</sup> siècle par le génial, Henri Ford. Cette réalisation est due à l'efficace direction de M. Maurice Gard qui s'est révélé une personnalité de valeur, compréhensive et sensée.

L'ouvrier n'est ainsi plus un simple numéro, une unité d'un grand troupeau. Il reste l'homme astreint temporairement à l'indispensable subordination. Mais, chose précieuse, il conserve sa dignité d'homme libre pouvant, en même temps, diriger sa propre exploitation rurale.

Il convient de féliciter, sans réserve, les successeurs des pionniers créateurs d'une telle organisation. Ainsi, ils contribuent au bien-être de toute une contrée, retenant au pays de nombreuses forces bénéficiant de ressources accessoires non négligeables.

Il importe, en conséquence, d'en apprécier les produits de réelle valeur, lancés sur le marché national.

Une meilleure éducation de la clientèle particulière, mieux informée, dictera des achats, de plus en plus volumineux, d'une production soignée et de valeur incontestable.

Combien l'avenir de travailleurs suisses de tout ordre serait amélioré si la clientèle savait discerner l'ivraie du bon grain et accorder sa préférence à la production indigène de qualité.

Cette fabrication mérite un soutien efficace, non par d'éloquents compliments, de vœux chaleureux, mais, avant tout par la pratique de cette vertu éminemment suisse : la solidarité, seule façon d'interpréter la belle devise helvétique.

Que notre petite patrie continue donc à œuvrer dans le sens de l'avisé notaire, évoqué au début de notre exposé : « Pas tant de paroles, des actes ! »

H. Delacrétaz.

<sup>2</sup> Voir, dans notre numéro d'avril, l'article suggestif de notre collaborateur Alfred Delavy : « L'ouvrier-paysan ».

# FRANZ BAUD

Dans le mouvement de renaissance de l'art sacré qui s'est manifesté en Suisse romande entre les deux grandes guerres et qu'inspira pour une large part Alexandre Cingria, le



Ange gardien

sculpteur Franz Baud occupe une place considérable. On lui doit une saine réaction contre l'art dit de Saint-Sulpice, contre les sucreries que propagent tant de fabriques à l'enseigne de Notre-Dame de Lourdes, contre les sacrés-cœurs en sucre d'orge que de pieux pèlerins rapportent des lieux de pèlerinage. Et un retour à la simplicité romane, à la solidité d'un vieil art né d'une

piété véritable en même temps que d'une connaissance approfondie des possibilités décoratives de la sculpture, de ses valeurs expressives, de ses ressources éternelles. A l'église Saint-Joseph, de Genève, Baud signa des chapiteaux qui ont valeur de manifeste. Mais on peut admirer de lui des œuvres à Semsales, qui est l'une des premières réussites de ce renouveau dont nous venons de parler ; et la grande rosace de l'église Saint-Pierre, à Fribourg, qui s'inspire de l'art primitif le plus pur.

Aujourd'hui, Franz Baud, face à un art de l'outrance, fait déjà figure de classique. Parce qu'il répudie les excès d'un expressionisme délirant et demeure fidèle à une plastique traditionnelle, on lui reproche de ne pas suivre les mouvements de la jeune sculpture. Il était, hier, à l'avant-garde : va-t-il faire figure de retardataire ? Peu lui chaut, du reste. C'est une personnalité vigoureuse, une force originale et puissante qui se moque des modes et domine son temps.

Saint Joseph

Les quatre sculptures reproduites dans ces pages font partie de la série de dix qui ornent l'église de Saint-Martin.

J'ai gardé de lui — que je n'ai pas revu depuis vingt ans — le souvenir d'un artiste passionné, vibrant, tumultueux, maîtrisant dans une lutte de tous les jours mille démons inté-



rieurs qui le sollicitaient. Je le retrouve aujourd'hui, dans l'église de mon village, apaisé, serein, sûr d'une foi conquise de haute lutte. Ce que son œuvre a perdu en pathétique



Sainte Barbe

elle le gagne en douceur et en paisible tranquillité. Heureux les violents qui, s'étant dominés, rejoignent les promesses des béatitudes !

Je parle de dix statues aux dimensions considérables que Franz Baud a signées et placées en l'église de Saint-Martin. On sait que cette assez curieuse église est partiellement réalisée en bois, des fermes de lames collées impressionnantes portant un plafond d'arolle dont l'effet rustique ne manque pas d'intérêt. Ce travail de charpente fort admirable en soi — et quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir de sa « liaison » avec l'ensemble de l'édifice — appelait le ciseau du

sculpteur. C'est de quoi s'est avisé M. Dumas, l'architecte (je l'imagine du moins), en demandant à Franz Baud d'intervenir.

Ces statues de deux mètres et demi de hauteur sont réalisées en bois de tilleul. Elles ont été offertes par les corporations, ou ce qui pourrait du moins tenir lieu de corporation : les gens de métier du village. Les mineurs ont leur sainte Barbe, les chasseurs, leur saint Hubert, les tail-

Sainte Catherine



leurs, leur saint Gérard... Je ne sais qui s'est mis sous le patronage de saint Nicolas de Flue ; les pères fatigués, peut-être, des familles nombreuses ; ni quelles âmes tendres se réclament de saint François d'Assise. Ce qui importe, c'est l'unité de cette famille de saints, le style qui les anime tous d'une noble piété, leur sobre et évidente grandeur.

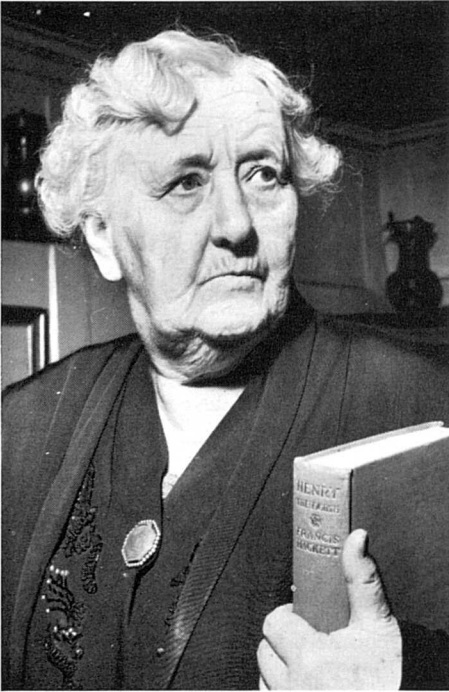
Le langage de ces saints de bois est celui qu'un peuple simple peut comprendre et aimer. C'est celui que l'on entend quand on s'arrête sur le seuil des cathédrales et que l'on élève son regard vers ce catéchisme en action que les sculpteurs y ont taillé dans le grès ou la molasse. Langage expressif dans sa rude franchise, sans complication ni contorsion inutile, allant droit à l'essentiel qui est de rappeler à la communauté chrétienne que le jour présent engage l'éternité.

Ainsi, Franz Baud a parfaitement résolu le problème que l'architecte lui posait. Son œuvre, de statue en statue, porte le regard vers l'autel dans une harmonie de formes et de gestes qui incline au recueillement. Les saints sont nos médiateurs ; ils nous acheminent vers le Père. Présents entre terre et ciel, ils ont pour mission de nous conduire vers l'ineffable Présence...

*Maurice Jausseron*

# LA VILLA CASSEL

## et ses hôtes



Mme Bürcher-Cathrein, hôtelière et écrivain, à qui nous devons ces souvenirs.

(Photo Heiniger, Spiez)

Lorsqu'on voit la villa Cassel à la Riederfurka, d'où la vue s'étend sur nos Alpes valaisannes, on pense d'emblée qu'elle a dû être habitée par un personnage important. Il y a encore bien des personnes dans le Haut-Valais qui se souviennent d'Ernest Cassel, parmi elles Mme Bürcher-Cathrein.

Cassel, fils d'un petit banquier de Cologne, vint à Londres très jeune pour entrer dans la banque Bischoffsheim et, de là, par échelons successifs, il atteignit aux plus hauts sommets. Il devint le « banquier du roi », puis son ami ; enfin, sa petite-fille et héritière, Edwina Ashley, entra par son mariage dans la famille royale.

Parmi les personnes qui fréquentèrent la villa Cassel et y furent reçues cordialement, citons l'ancien curé de Ried-Mörel, M. Imhof, qui connut Churchill, mais ne put jamais lier conversation avec lui : il ne savait pas l'anglais et Churchill ne parlait pas l'allemand ! Le curé, maintenant domicilié à Brigue, réserve « ses » souvenirs pour plus tard et ne nous racontera que l'histoire des « toupins ».

— En 1895, nous dit Mme Bürcher, nous reçûmes de Londres un télégramme qui nous affola. Riederfurka serait à peu près au complet avec la famille Cassel ! Nous décidâmes, mon père et moi, de faire sur-le-champ une impor-

tante commande de meubles afin de rendre notre modeste hôtel plus confortable. Lorsque sir Ernest Cassel parut, il considéra l'hôtel d'un regard à la fois joyeux et déçu, puis déclara, non sans humour :

— C'est ici que je vais vivre un mois ? Pas question !

Et il envoya un télégramme à son médecin, sir William Broadbent : « Hôtel impossible, proposez autre chose. » Sur quoi sir William répondit : « Renonce à vous soigner si ne restez pas à Riederfurka. Arrive semaine prochaine. » Broadbent était l'un des médecins les plus célèbres de Londres. Il avait également pour patiente la reine Victoria. Il vint et déclara à Cassel : « L'air ici, avec les forêts, les glaciers et le soleil, est le plus salubre d'Europe. Il vous faut du repos et une atmosphère saine après le travail épuisant de Londres. »

Et Cassel resta, Cassel revint, Cassel fit construire d'abord la « Villa » et plus tard encore le « Chalet » pour ses deux petites-filles qu'il adorait. Il revint tous les étés, de 1895 à 1914. La guerre mit fin à ses séjours ; pourtant il donna plusieurs fois l'ordre de préparer la villa, mais brusquement la mort l'emporta.

### Fac-similé d'une page du Livre d'or de la villa Cassel

Voici les signatures :

**Teddy Jenkins** : général, mari d'Anna Jenkins, fille de la sœur de sir E. Cassel, qui habita avec lui pendant plusieurs années l'hôtel Riederfurka et ensuite la villa.

**Clementine S. Churchill** : épouse du premier ministre actuel de Grande-Bretagne.

**Winston S. Churchill** : ami personnel de Cassel, qui disait de lui en 1902 : « Ce jeune homme est extraordinairement doué, il fera encore parler de lui dans le monde entier. »

**Randolph Churchill** : père de sir Winston Churchill.

**Alice von André** : amie parisienne de Cassel.

**Marjorie Jenkins** : Fille de Teddy et Anna Jenkins.

**Edwina Ashley** : petite-fille de Cassel, héritière de ses millions, épouse de lord Louis Mountbatten, le dernier vice-roi des Indes.

**Mary Ashley** : petite-fille de sir E. Cassel.

1913

Teddy Jenkins left Aug 20<sup>th</sup>

Anna Jenkins - Aug 22<sup>nd</sup>

Clementine S. Churchill " August 22<sup>nd</sup>

Winston S. Churchill

John Randolph Churchill Aug 20<sup>th</sup> to 26<sup>th</sup>

Alice von André " " "

Marjorie Jenkins July 19<sup>th</sup> to Aug 21<sup>st</sup>

Edwina Ashley "

Mary Ashley "





Dans la forêt d'Aletsch

(Photo Heiniger, Spiez)

Dès l'année 1895, le paisible hôtel, sis à 2.200 mètres d'altitude et dominant le plus grand glacier d'Europe, devint le rendez-vous du « grand monde ». L'aristocratie et la haute finance, bref ceux qui avaient nom, fortune ou beauté, n'hésitaient pas à chevaucher des heures durant à dos de mulet, afin de passer leurs vacances avec Cassel. En parcourant « le livre d'or » on se croit dans un autre monde : la duchesse de Manchester, le prince Metternich, Mrs. George Keppel, Randolph Churchill, Clémentine Churchill, Winston S. Churchill, Edwina Ashley, et tant d'autres noms illustres qui ont laissé quelque chose de leur présence ici.

Edwina Ashley, dont la fille, lady Mountbatten, est dame d'honneur de la reine Elisabeth d'Angleterre et qui vient d'accompagner la reine dans son « Royal Tour », est, la petite-fille de Cassel ; elle épousa lord Louis Mountbatten, le dernier vice-roi des Indes. En

entrant par son mariage dans la famille royale (le père de lord Mountbatten avait épousé une petite-fille de la reine Victoria), Edwina avait donné corps au rêve de son grand-père qui avait commencé sa fabuleuse carrière comme apprenti de banque !

Cassel était un homme bon, toujours prêt à secourir ceux dont il appréciait la bonne volonté. Il prêta une fois à une jeune fille, pour sa famille, une grosse somme d'argent et se fit payer les intérêts ponctuellement durant deux ans. Lorsque la débitrice les eut acquittés pour la troisième fois, il lui dit en lui rendant son reçu et son argent : « Vous êtes honnête et avez de la bonne volonté ; voilà, vous ne me devez plus rien. »

Mme Bürcher nous dit encore : « Churchill me parut être un homme d'une intelligence remarquable, mais assez sarcastique. Il se montrait un conteur brillant. »

Nous demandons au curé quelle impression Churchill lui a laissée. Il nous raconte alors l'histoire des « toupins ».

— Churchill se couchait toujours fort tard, vers trois heures du matin, en général. Il se plaignait à Cassel de ne pouvoir dormir en raison du bruit que faisaient les vaches avec leurs cloches. Cassel s'adressa à Auxilius Schwery, son factotum, qui lui déclara qu'on pouvait bien enlever aux vaches leurs « toupins » ; mais que si l'une d'entre elles, faute qu'on l'entendit, s'égarait et faisait une chute mortelle dans les rochers, il faudrait que M. Churchill paie la casse. Cassel prévint son ami et, dès ce jour, Churchill dormit très bien... malgré le bruit des sonnailles.

Le khédive d'Égypte arriva avec sa suite impressionnante. Tous ces personnages trouvèrent fort amusant de changer chameaux contre mulets.

Cassel organisait chaque année une grande fête populaire à laquelle prenaient part plus de mille personnes. Il faisait distribuer des sandwiches, des gâteaux, du café et les hommes se régalaient des bons crus du Valais.

Cassel était un ami intime du roi Edouard VII. On trouve encore dans la villa Cassel, des enveloppes portant l'entête : « Sa Majesté le Roi, Buckingham Palace ».

Quand sa fille unique mourut, Cassel fit des dons très larges à l'hôpital de Brigue, aux écoles de Ried-Mörel et à d'autres institutions encore.

Sir Ernest possédait des mines de cuivre, des coutelleries, des banques et il a contribué à la correction du Nil. Il administrait la Banque ottomane de Constantinople et il aurait sans doute financé la voie ferrée de Bagdad si le gouvernement n'avait entravé ce projet pour des raisons politiques.

Le souvenir de cet homme au cœur noble demeure très vivant. Sir Ernest Cassel, dont la femme mourut jeune et qui était catholique, se convertit aussi au catholicisme, comme le roi auquel il avait été non seulement le banquier, mais aussi l'un des meilleurs amis.

Mme Bürcher-Cathrein, à la fin de cet interview, nous montre un papier qu'elle a conservé : c'est le télégramme reçu le 3 juillet 1895, de Londres, et ainsi conçu : « Réservez pour le trois juillet cinq chambres, plus cinq chambres pour domestiques, deux landaus à la gare de Brigue, train de midi ; à Mörel dix mulets de bât. Cassel, Park Lane, London R.P. ».

Mme Bürcher, qui dirige toujours l'hôtel Riederalp et qui est bien connue, fut, souvent l'hôte de Cassel. Depuis 1888, elle n'a interrompu la direction de l'hôtel que durant trois ans, pour aider ses parents à diriger un hôtel au Cap.

Elle a publié deux livres, dont un « Le dernier Sander d'Oberried » a aussi été dramatisé et souvent joué. Elle est l'auteur de nombreux articles littéraires et folkloriques.

Mathilde de Stockalper.

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner ce fait, que le développement du tourisme en Valais est allé de pair avec le développement de l'alpinisme. L'alpinisme est à l'origine de notre tourisme.

Les vrais et lointains ancêtres de notre industrie hôtelière, ceux du moins qui la rendirent possible, furent donc les premiers admirateurs des montagnes valaisannes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, surtout vers la fin de ce siècle de transition. Après Albert de Haller, Rousseau ou l'Alsacien Ramond, admirateurs platoniques des paysages alpestres, ne s'écartant guère des cols, des chemins battus, vinrent les ascensionnistes, des Genevois, H.-B. de Saussure, Jean André de Luc, Marc-Théodore Bourrit, puis de nombreux autres. Les premiers découvreurs de l'alpe furent des naturalistes.

Telle est, dans ses grandes lignes, la genèse de ce sentiment nouveau de curiosité et d'admiration pour les montagnes, succédant à des siècles d'antipathie et de craintes superstitieuses. Sentiment nouveau qui allait finalement aboutir au tourisme et à l'alpinisme moderne.

Les pages valaisannes de Rousseau, puis de Ramond et de Saussure, même de Bourrit malgré la médiocrité de ses moyens d'expression, allaient donner à des générations le très vif désir de visiter la vallée du Rhône et ses montagnes inconnues.

A la fin du siècle, vers 1780, l'on constate qu'une révolution est accomplie. Les rapports de l'homme avec la montagne sont totalement modifiés. « La montagne était devenue, écrit M. Daniel Mornet, de la Sorbonne, une des expressions de la poésie et de la grandeur du monde. » Par tout ce que nous savons, on peut dire que les Alpes valaisannes et bernoises, les premières admirées avec le Mont-Blanc, sont à la base de cette évolution.

Lorsque nous parlons de l'essor prodigieux de l'industrie hôtelière en Valais, il convient d'avoir une pensée pour ces lointains admirateurs

de nos montagnes. Ils furent les premiers à les faire connaître au monde, et donnèrent dès l'origine, dès le poème de Haller sur les Alpes et les effusions tendres de Rousseau au ressouvenir de sa traversée du Simplon en 1744, la note fondamentale et à certains égards définitive, de ce sentiment nouveau.



## Tourisme d'autrefois

Naturellement, à cette époque, l'hôtellerie était inexistante. Les premiers pionniers de l'alpe eurent à vaincre des résistances tenaces, des préjugées. On n'avait aucune idée de ce que pourrait un jour donner l'insignifiant afflux d'étrangers inconnus au fond de certaines vallées. On n'en augurait rien de bon. Ils étaient d'ailleurs isolés et rares. Des originaux qui s'emplissaient les poches de cailloux ou de plantes, ravisseurs de secrets sur les mines d'argent ou même d'or, connues des seuls chasseurs de chamois.

Une catégorie de ces visiteurs semble avoir été particulièrement mal vue : les graveurs, les dessinateurs. Nos populations s'en défiaient. Une expression haut-valaisanne caractérisait péjorativement l'activité de ces étrangers : « das Landabreissen », tirer dehors, déchirer le pays, le débiter par feuilles à l'étranger. Cela était grave.

Le « Guide Ebel » de 1816, l'ancêtre du Baedeker, conseille aux artistes en tournée dans la vallée du Rhône, graveurs, aquafortistes, de s'approcher des indigènes, de faire leur possible pour les détromper, les éclairer et les amener à une meilleure compréhension de leur activité artistique dans un pays encore assez fermé.

° °

Il ne devait pas être non plus intéressant de voyager en Valais, même vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ouverture de la route napoléonienne allait changer tout cela, mais auparavant, on peut dire que l'autorité décourageait les meilleurs volontés. Il est vrai qu'il ne faut pas devancer son siècle et que tous les progrès sont lents sauf dans certains domaines...

Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, il était interdit de voyager les dimanches et fêtes avec des bêtes de somme. En 1789, toute la caravane qui accompagnait Horace-Bénédict de Saussure revenant du Saint-Théodule se vit bloquée au pont couvert de la souste de Loèche. La caravane comprenait des mulets et des guides de Chamonix. Contravention à l'ordonnance interdisant de circuler le dimanche, soit de pratiquer le voiturage, même pour son agrément. Le savant naturaliste dut payer 6 francs d'amende et attendre le lundi. Il s'en plaignit à Sion auprès du grand-baillif, Augustin Gasner de Loèche, et conta sa mésaventure à Gibbon à son passage à Lausanne.

On ne faisait au fond qu'appliquer la législation du temps pour la sanctification du dimanche. Selon l'esprit et la lettre des vieilles ordonnances fréquemment renouvelées au cours du siècle, ce genre de voyage avec chevaux ou mulets était de nature à troubler les saints jours fériés, et le voiturage était assimilé « aux plus grands vices et péchés », comme le jeu, la danse, l'ivrognerie suivie de blasphèmes, qui se commettent plus fréquemment ces jours-là.

Lucien Lathion.

## La „déviationnite“

Au risque de ne pas rencontrer l'approbation du distingué rédacteur en chef de ce journal, nous traitons aujourd'hui d'un problème qui vaut son pesant d'or.

Il a occupé récemment le Grand Conseil valaisan pendant quatre heures d'horloge.

Il peut bien retenir l'attention des lecteurs de « Treize Etoiles » durant deux minutes.

Le Parlement était appelé à voter une dépense, apparemment pour enlever la poussière sur un tronçon de route près de Brigue.

En réalité il devait décider par là le détournement de cette ville par les automobilistes effectuant le parcours Lausanne-Simplon et vice versa.

Cela devenait dès lors une question d'intérêt pour les habitants de Brigue.

Et cela posait une question de principe, valable dans d'autres cas.

Faut-il, pour faciliter les usagers de nos routes, leur donner la possibilité d'éviter les localités ?

Ou au contraire convient-il de les contraindre à les traverser, dans l'idée qu'ils s'y arrêteront ?

Dire qu'il existe à ce propos une règle absolue, ce serait méconnaître la relativité de toutes choses.

La réponse dépend en définitive de la nature du trafic qu'il s'agit de régler.

S'agit-il d'un trafic purement utilitaire, s'il est permis de s'exprimer ainsi, alimenté essentiellement par des véhicules dont les détenteurs se déplacent pour des affaires précises et dans un but bien déterminé, on se prononcera pour un détournement massif. Plus la route sera large, moins elle comptera d'obstacles, mieux cela sera. Il est permis, voire recommandé, à l'endroit de cette catégorie de routiers, de ne retenir que l'aspect technique du problème.

S'agit-il au contraire d'un mouvement touristique, provoqué par des promeneurs dont le temps n'est pas compté ; que l'on cherche d'ailleurs à attirer chez nous à grand renfort de propagande, le problème se pose tout différemment.

Il faut savoir en définitive ce que l'on attend d'eux.

Qu'ils aient une excellente impression de nos routes grâce auxquelles ils auront pu traverser le pays en quelques minutes ?

Ou qu'ils se soient arrêtés pour visiter nos bourgs, descendre dans nos hôtels, visiter nos commerçants et laisser dans le canton un peu de ce nerf de la guerre qui nous est si précieux ?

Dans le premier cas, plus nos routes ressembleront à des autostrades et mieux nous nous en trouverons.

Dans la seconde alternative, qui est celle que nous adoptons, prenons garde aux solutions trop simples, si alléchantes qu'elles soient pour les dévoreurs d'espace.

Car les voies de circulation coûtent cher au pays. Il faut bien qu'il nous en reste quelque chose.

Et alors, donnons aux promeneurs l'occasion de passer à travers nos cités et nos bourgades.

Il n'y a que les grincheux qui s'en plaindront.

Car, il ne faut point l'oublier, le trafic valaisan compte un nombre infiniment plus grand de promeneurs que de gens d'affaires.

Et les touristes savent qu'on n'attend pas seulement d'eux des compliments sur nos grandes artères. Ils ont conscience d'être un apport économique pour les pays qu'ils visitent.

Ils ne s'offusqueront donc guère de la petite attrape que

nous leur aurons tendue en leur forçant un peu l'arrêt dans nos localités.

La plupart du temps ils s'en réjouiront même, si au surplus nous aurons su bien les recevoir.

Ne succombons donc pas à la « déviationnite » qui paraît un peu s'emparer des techniciens et ne retenons leurs solutions que dans les cas extrêmes ou lorsque des intérêts économiques ne sont point compromis.

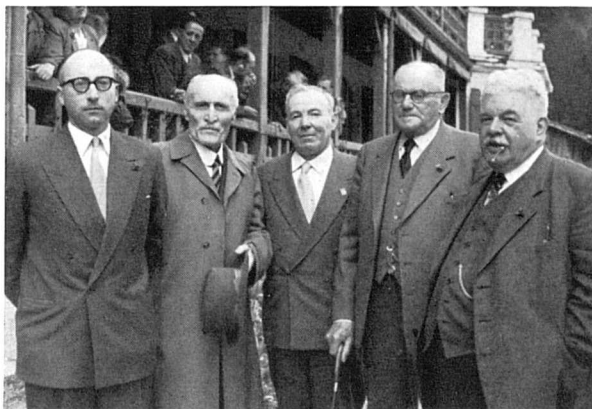
### Avec les entrepreneurs valaisans

Les entrepreneurs valaisans ont siégé à Martigny et Champex, le 16 mai 1954, sous la présidence de M. Séraphin Antonioli, de Sion.

Au cours de l'assemblée administrative qui s'est déroulée dans la claire salle de l'Hôtel de Ville de Martigny-Ville, les principaux aspects de la vie professionnelle ont été passés en revue : contrat collectif, prévention des accidents, formation professionnelle, projet de la Maison des Métiers, etc. Mais à cette partie sérieuse il fallait un dérivatif plus attrayant, si l'on peut dire, et c'est dans le cadre charmant de Champex que fut vécue la seconde partie de cette journée. Une longue théorie d'automobiles a transporté les membres de l'AVE ainsi que leurs épouses — ce qui constituait une innovation agréable et heureuse — dans la ravissante station de Champex dont le petit lac alpestre surgit soudain au tournant de la route aux regards des touristes éblouis...

Un banquet excellemment servi aux grands hôtels Crettex dans un « climat » de belle humeur confraternelle permit à divers orateurs : MM. Antonioli ; Henri Rausis, président d'Orsières ; Parvex, ingénieur ; Amezdroz ; Paillard, secrétaire de la SSE, de dire leurs félicitations chaleureuses et leurs vœux cordiaux.

De gauche à droite : MM. Ami Pierroz, secrétaire cantonal ; Joseph Dubuis, président d'honneur ; Séraphin Antonioli, président de l'Association cantonale ; B. Gianadda, membre fondateur ; J. Paillard, secrétaire de la Société Suisse. (Photo O. Darbellay, Martigny)





# Pro Saint-Bernard

## est fondé

On ne peut nier que le tourisme international prend une importance toujours plus grande. Les distances et les frontières deviennent anachroniques et, dans quelques décades, n'auront plus de sens, sous la poussée extraordinaire du progrès technique dans le domaine de l'aviation et de l'automobile.

Mais le réseau routier en Suisse principalement est de vingt ans en retard sur l'essor prodigieux de l'automobilisme du XX<sup>e</sup> siècle. L'artère internationale du Grand-Saint-Bernard n'échappe pas à ce handicap, du moins sur le versant suisse, car il faut reconnaître que, sur le versant italien, la route sera goudronnée prochainement jusqu'au col. Pourtant le trafic s'intensifie chaque année.



Le car de la Compagnie Martigny-Orsières se frayant un passage entre les murs de neige, le jour de l'ouverture du col

C'est pourquoi, le 3 juin 1954, sous les voûtes de l'hospice bientôt millénaire, les représentants du tourisme valaisan et valdôtain, grâce à l'initiative de la Société de développement de Martigny-Ville, ont décidé la création du

Le comité de « Pro Saint-Bernard » : de gauche à droite, MM. Aloys Copt, Pierre Crettex, Bordon, Victor Dupuis, Faustin Guillet, Albert Monnet et Denis Puippe



## Les belles conférences de Martigny

Alain Bombard, le célèbre naufragé volontaire de l'Atlantique, a donné une captivante conférence dans la salle de l'Hôtel de Ville de Martigny. La Municipalité in corpore accueillit avec sympathie le conférencier et lui réserva une cordiale réception au cours de laquelle M. Marc Morand, président de Martigny, prononça une allocution. Derrière le « naufragé », M. Adrien Darbellay, directeur de cinéma.



comité « Pro Saint-Bernard » pour défendre les intérêts touristiques de cette région connue du monde entier.

Voici les personnes qui en font partie : M<sup>r</sup> Victor Dupuis, avocat à Martigny, président, MM. Jules Genoud, président de Bourg-Saint-Pierre, Aloys Copt, député d'Orsières, Albert Monnet, du M.-O. et du plus haut télesiege du monde (La Chenalette à 2800 mètres d'altitude), Pierre Darbellay, directeur de l'UVT, Pierre Crettex, président de la Société de développement de Martigny et les amis valdôtains MM. Faustin Guillet, directeur du Syndicat d'initiative d'Aoste, Albert Diémoz, maire d'Etroubles, et Bordon, de la Compagnie de transports Aoste-Martigny.

Avec la foi qui non seulement transporte mais aussi transperce les montagnes, le comité « Pro Saint-Bernard » est décidé à faire du travail positif et constructif pour le développement touristique de cette merveilleuse région.

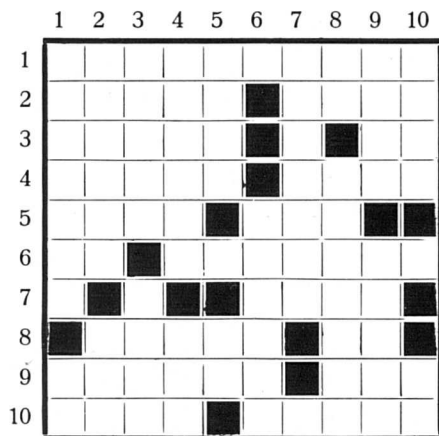
La séance administrative à l'hospice, présidée par M. Pierre Crettex, président de la Société de développement de Martigny-Ville

(Photos Presse Diffusion, Lausanne)





# MOTS CROISÉS



## HORIZONTALEMENT

1. L'étude de cette science prépare la voie diplomatique.
2. Un tel quadrupède est dangereux. Ils ont été souvent chantés par les poètes et peints par les artistes.
3. En maintes occasions on est heureux d'en trouver. Guynemer en fut un.
4. Sorte de pavés. Feuille de fer ou d'acier.
5. Pli intime. Abréviation fréquemment usitée en fin de phrase.
6. Habitudes. Certains ressorts en ont la forme.
7. Poète italien du XVI<sup>e</sup> siècle.
8. Il est parfois dangereux d'en avoir trop. Mot latin abrégé qui sert à éviter des répétitions.
9. Tramée. Propre ou clair, sans confusion possible.
10. Appartient à la coiffure ou à la mer. Plante grimpante.

## VERTICALEMENT

1. Animal dégoûtant. Peut faire le bien ou le mal.
2. Les savants en sont souvent victimes. C'est parce qu'il eut si chaud!
3. L'histoire rapporte qu'il fut horriblement cruel. Petite ville d'Italie.
4. C'est tant mieux lorsqu'une affaire ennuyeuse n'en a pas. Poème que les Grecs mettaient en musique.
5. Initiales désignant un pays inquiétant. Tôt ou tard, cet adjectif reposera au-dessus de notre corps inerte.
6. Ville de la Prusse rhénane.
7. Renverser, démolir.
8. Pronom personnel. Amusant instrument de musique.
9. Petite monnaie espagnole. Lainage épais que fabriquent le Tyrol et l'Alsace.
10. Instrument qui en a la forme. Pronom personnel.



à base de vin du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson rafraîchissante

## Solution du N° 5 (mai 1954)

**Horizontalement :** 1. Privation. — 2. Relation. — 3. Avis. — 4. Te. En. Ors. — 5. Inn. Erines. — 6. Caisse. Usé. — 7. Ino. Te. Et. — 8. Et. Brisant. — 9. Mourante. — 10. Menteuses.

**Verticalement :** 1. Praticien. — 2. Revenant. — 3. Ili. Nio. Me. — 4. Vase. Bon. — 5. Atones. Rut. — 6. Tin. Retire. — 7. Ios. Esaii. — 8. On. ONU. Ans. — 9. Présente. — 10. Fossettes.

## Vingt ans déjà...

*chez nous et ailleurs*

Juin 1934

- 3 Décès à Lausanne de M. Virgile Rossel, juge fédéral et écrivain.
- 4 Le Bureau international du travail publie un rapport soulignant que le monde a traversé un troisième hiver d'intense chômage.
- 5 La France célèbre par de grandes fêtes le centenaire de la mort de Niepce, inventeur de la photographie, qui fut perfectionnée ensuite par Daguerre.
- 7 Signature à Rome du « Pacte à Quatre » d'entente et de collaboration entre l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie.  
La Cour pénale fédérale rend son jugement dans l'affaire des émeutes de Genève; Léon Nicole est condamné à 6 mois de prison et six autres accusés à diverses peines inférieures.
- 8 M. Edouard Berclaz, président de la Bourgeoisie de Sierre, trouve la mort dans un accident d'auto.
- 9 Le gouvernement hongrois écarte définitivement la restauration de la monarchie.
- 10 Inauguration de la route de Salvan.
- 14 L'athlète finlandais Järvinen bat le record mondial de lancement du javelot avec un jet de 76 m. 10.
- 16 Les délégués des Associations suisses des clubs de ski tiennent leurs assises annuelles à Sion.
- 19 Au concours international de Grenade (Espagne), l'équipe des tireurs suisses se classe première avec 56 points d'avance sur les Finlandais.
- 22 Le professeur Albert Einstein et M. Edouard Herriot sont reçus ensemble docteurs honoris causa de l'Université de Glasgow.
- 23 L'Académie française des sciences morales et politiques élit à l'unanimité l'écrivain anglais Rudyard Kipling en qualité d'associé étranger.
- 24 Arrivée de la reine Wilhelmine des Pays-Bas à Brigue, où elle passe ses vacances.
- 26 Visite à l'Evêché de Sion de Mgr Roche, évêque de Tuticorin, dans l'Inde du Sud.
- 30 VIII<sup>e</sup>s Fêtes du Rhône à Lausanne, où les groupes valaisans obtiennent un franc succès.



# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**ÉDITION DARBELLAY**  
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

*Emile Moret*  
**A MEUBLEMENTS**  
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE  
TÉLÉPHONE (026) 61212 CHÈQUES POSTAUX 11886

Chambres à  
coucher  
Salles à manger

Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

**DISTILLERIE H. L. PIOTA**  
MARTIGNY-BOURG

*Limonaderie - Sirops - Liqueurs*

Dépôts : Brasserie Valaisanne  
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale  
**POPPI-FAVRE** MARTIGNY

Téléphone 026 / 613 07  
Comestibles Primeurs



PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS

Deux commerces, une qualité !

**CHAUSSURES**  
*Bagutti Sport*  
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

**„BERNINA ZIGZAG“**

La machine à coudre suisse par excellence en qualité et rendement. Garantie assurée par l'usine BERNINA, 60 ans d'expérience.

**R. WARIDEL, MARTIGNY-VILLE**

Avenue du Grand-Saint-Bernard Tél. 026 / 619 20

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de fleurs  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste  
Martigny téléphone 613 17  
Sion téléphone 211 85  
Saint-Maurice



Le coin chic où l'on est bien servi !



LE CABARET  
DE  
L'AMBIANCE

# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75  
Chèques postaux ll c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000.-**



Conservez vos aliments  
par le froid...



**Frigorifiques** de toutes les grandeurs pour  
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:

„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

**BRUCHEZ S. A.**

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**  
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

*Prélude à l'été...*

A tous nos rayons, exposition générale de la  
**MODE ESTIVALE**



**MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE**

Depuis plus de 20 ans au service de la clientèle valaisanne

# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

## Garage Balma

MARTIGNY  
Tél. (026) 6 12 94

\*

Agence VW - CITROEN  
Service FIAT

## A. Métrailler Garage de Martigny

MARTIGNY-VILLE  
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de  
**SIMCA 9 ARONDE**

## Couturier S. A.

SION  
Tél. (027) 2 20 77  
Garages - Ateliers - Carrosserie  
Peinture  
Agence :  
Dodge - Fiat - Willys

## Garage de Tourbillon S. A.

(Couturier S.A.)  
SION  
Tél. (027) 2 27 08  
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service  
Garages

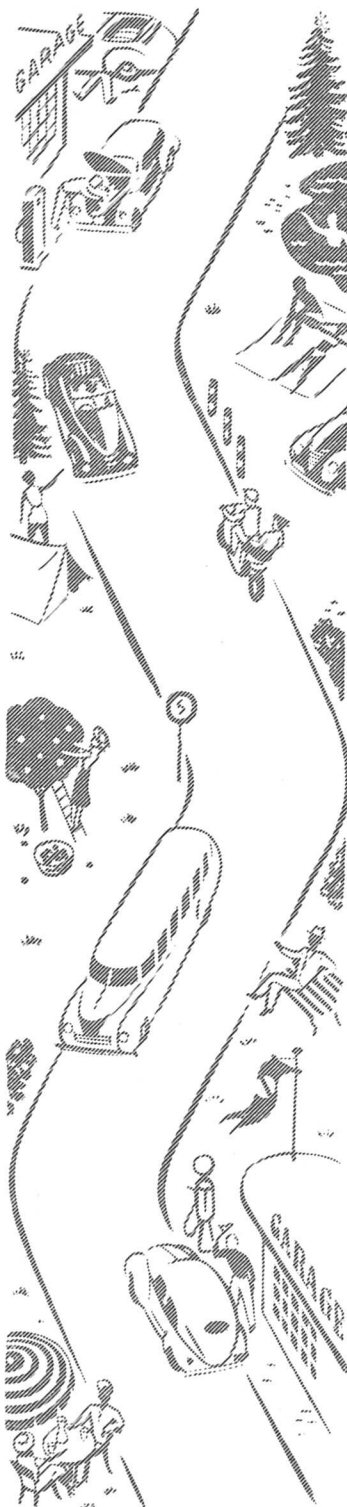
## Garage de la Forclaz

(Couturier S.A.)  
MARTIGNY  
Avenue de la Gare  
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service  
Garages

CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**  
MARTIGNY-VILLE  
Tél. (026) 6 15 40

ATELIERS :  
Peinture au pistolet  
Sellerie et garniture  
Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques  
et en bois  
Transformations



## Garage de la Gare CHARRAT

Régis CLEMENZO  
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën

## Garage du Casino SAXON

René DISERENS  
dipl. maîtr. féd.  
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker  
DEPANNAGES - REVISIONS  
VENTE ET REPARATIONS  
SERVICE DIESEL

Georges REVAZ

## Garage de l'Ouest

SION  
Tél. (027) 2 22 62

Agence General Motors  
CHEVROLET  
OPEL  
VAUXHALL

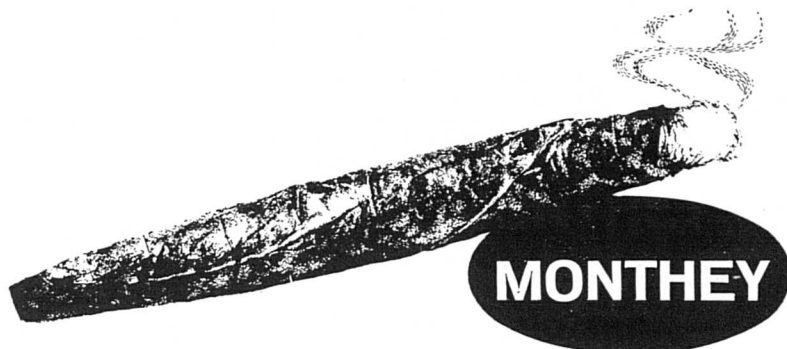
Sous-agent :

**Garage Moderne**  
BRIGUE  
Tél. (028) 3 12 81

## Garage Lugon ARDON

Agence pour le Valais :  
des marques PEUGEOT  
et LAND-ROVER





**Le savoureux cigare valaisan...**



**SION**

Téléphone 2 14 64

**NETTOYAGE A SEC**

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

*Madame,*

*votre cuisine sera plus appréciée  
avec les produits alimentaires de  
valeur*

**« VALRHONE »**

*et vous bénéficierez de nos bons-  
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

# ZURICH

## Accidents

**Assurances:**  
**Accidents**  
**Responsabilité civile**  
**Casco, Garantie**  
**Effraction et vol**

„Zurich“ Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON



(Photo Darbellay, Martigny)

# MARTIGNY

*Carrefour alpestre  
de routes internationales:*

<b>Chamonix</b>	38 km.
<b>Grand-St-Bernard</b>	46 km.
<b>Simplon</b>	112 km.
Champex-Lac	29 km.
Verbier	27 km.
Salvan	8 km.
Genève	108 km.
Lausanne	71 km.

Relais gastronomique de 1<sup>er</sup> ordre

Au printemps : Cure d'asperges

★ ★ ★

Renseignements, cartes et prospectus  
par la Société de Développement

★ ★ ★

## HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné      Téléphone 026 / 6 6 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**  
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires      Tél. 026 / 6 82 05

## HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée  
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain \* Eau courante  
Garages \* Box \* Au centre de la ville

## HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales  
Grande Brasserie \* Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains

Ralph Orsat

## HOTEL FORCLAZ-TOURING

**Ouverture juin 1954**      Chambres avec téléphone  
1<sup>er</sup> ordre      Cabinet de toilette séparé  
A 200 m. de la gare      Bains ou douches  
Garage Auto-service      Bar-restaurant

*L'hôtel moderne à la portée de tous*

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

## LE PAYS DES TROIS DRANSES

*pour vos vacances et vos excursions*

Ses stations réputées : **Champex, La Fouly-Ferret, Fionnay, Verbier**  
Ses télésièges de Médran et de La Breya • Son hospice célèbre du  
Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.)

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**  
*et ses services automobiles*

**Service automobile pour Aosta**

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O. Martigny**  
Téléphone 026 / 6 10 70

**75**  
rayons  
à votre  
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc  
Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie - Papeterie - Articles  
de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Verrerie - Porcelaine  
Appareils ménagers - Ameublements - Articles de voyage et de sport  
Jouets - Chaussures.

GRANDS MAGASINS

*Al'Innovation* S.A.

Succ. de Ducrey Frères Tél. 6 18 55

Siège social **MARTIGNY**

Les clichés de cette revue ont été gravés chez

**REYMOND**  
LAUSANNE  
Avenue Vinet 19

**CERVINO**  
APÉRITIF AU VIN

se boit glacé... avec un zeste de citron

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

Les Usines Ford vous présentent

la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN ★ SION**

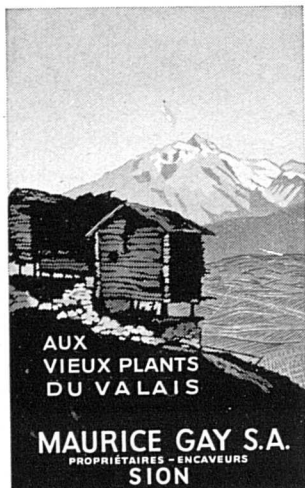
Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



*Fendant*

*Johannisberg*

*Muscat*

*Hermitage*

*Dôle*

en bouteilles  
et litres scellés

## GRANDS VINS DE SION

\* Toute la gamme des vins fins du Valais \*  
en bouteilles et demi-bouteilles



## Soleil de Sierre

la bonne marque des

## HOIRS L. IMESCH

**SIERRE** Téléphone 027 / 5 10 65

*Buvez bien... Buvez bon...*

Exigez ce qui vous plaît !



Demandez nos

*Riverettes*

*Trémazières*

*Ravanay*

ainsi que nos  
grands rouges

*Dôle*

*Pinot noir*

et nos

spécialités

*Amigne*

*Arvine*

*Ermitage*

*Malvoisie*

*Les grands vins du Valais*

de la Maison réputée

HOIRS CHS

## Bonvin fils

**SION**

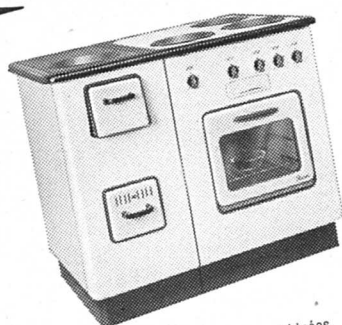
Propriétaires-viticulteurs

*Fondée en 1858*

Son nom seul  
vous garantit la qualité





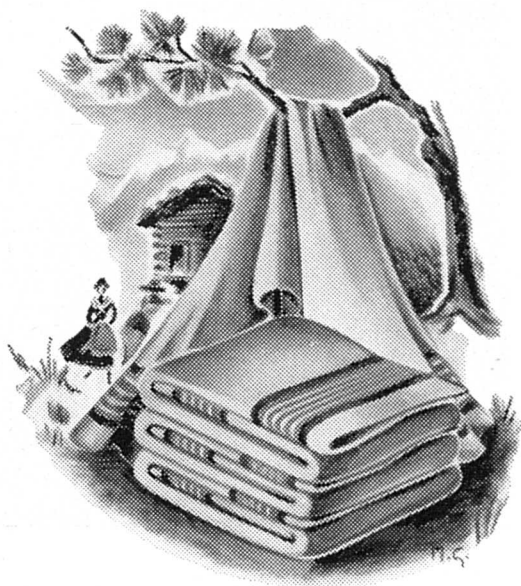


**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Fefferlé & Cie**  
SION T.21021

*Favorisez*

la main-d'œuvre montagnarde...



**Nous expédions franco de port**

(En cas de non-convenance, nous remboursons)

**couvertures**

**pure laine du Valais**

	140/190	150/210	170/210
Pour chalets, pensions			
Grises avec rayures . .	<b>18<sup>80</sup></b>	<b>21<sup>80</sup></b>	<b>24<sup>80</sup></b>
	150/210	170/210	170/210
Très douillettes, beiges			
avec rayures brunes.	<b>27<sup>80</sup></b>	<b>29<sup>80</sup></b>	<b>32<sup>80</sup></b>
Couvertures « Luxe », réversibles, deux tons.			<b>42<sup>80</sup></b>
Vert nil et beige.		150/210	
	170/210		190/210
Rose et blanc . .	<b>45<sup>80</sup></b>	Bleu pastel et blanc . .	<b>49<sup>80</sup></b>

où

**A La Boutique**

L. BERGIEN

**Rue de la Louve 3 - LAUSANNE**



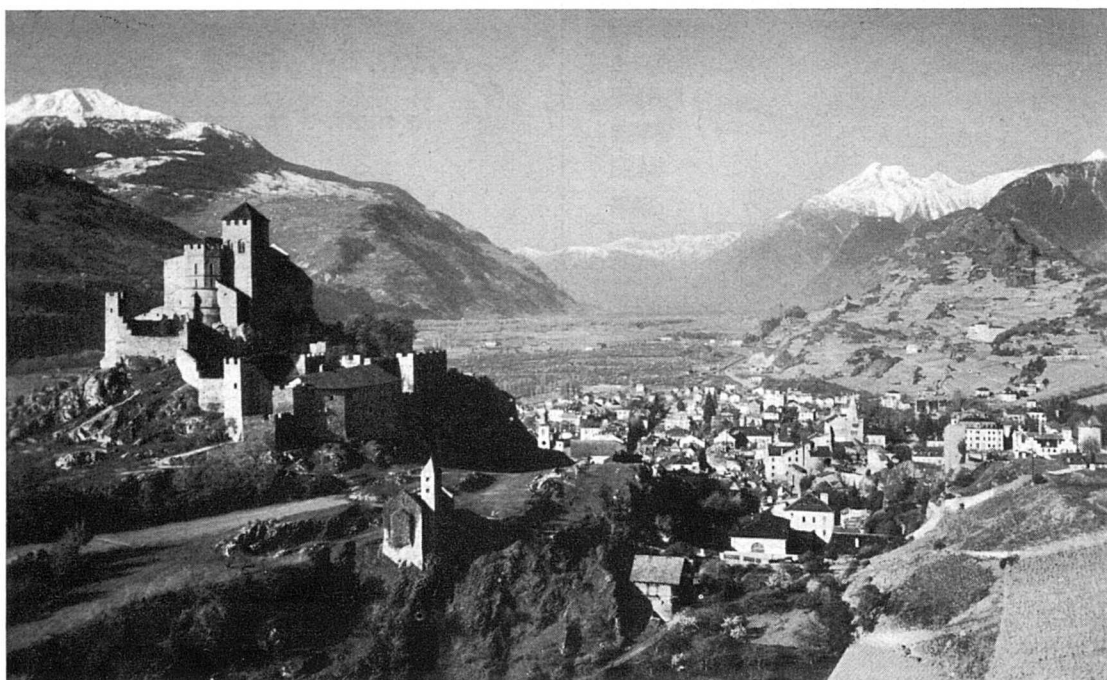


Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden

# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre de promenades et d'excursions de premier ordre - Cars postaux dans toutes les directions

*Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion*

### Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

### Hôtel de la Paix (sur la grande Place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

### Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36 **Famille Laffion**

### Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos  
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités  
**H. Schupbach** Chef de cuisine

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

# *Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

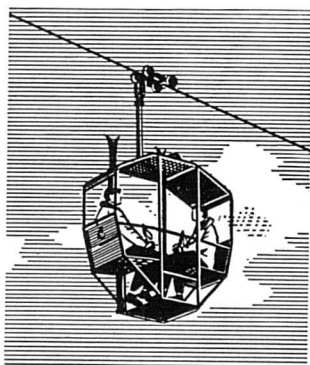
AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



## *Giovanola Frères*

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES

# Frigidaire



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

## Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, Electricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)

